

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

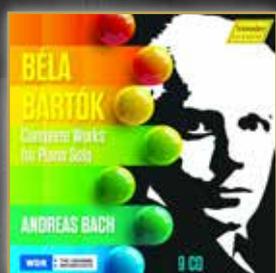
CLICMAG N° 128

JUILLET/AOÛT 2024

ClicMag

BÉLA BARTÓK

L'âme musicale de l'Europe de l'Est



Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !

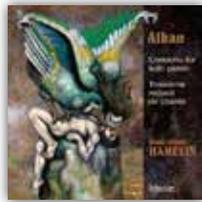
Le meilleur du label Hyperion

Retrouvez une sélection de 36 CDs récompensés par un Diapason d'Or à prix réduit

Prix public 22 € > Prix ClicMag 16 € > Prix réduit 12 €



C.F. Abel : Musique pour viole de gambe seule
Susanne Heinrich
CDA67628 - 1 CD Hyperion



C-V. Alkan : Concertos piano, op.39 n° 8-10
Marc-André Hamelin, piano
CDA67569 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : Variations Goldberg (Enr. 2015)
Angela Hewitt, piano
CDA68146 - 1 CD Hyperion



Vida Breve. Œuvres choisies pour piano
Stephen Hough, piano
CDA68260 - 1 CD Hyperion



Bartók : Sonate pour deux pianos et percussion
Cédric Tiberghien, piano
CDA68153 - 1 CD Hyperion



B. Bartók : Mikrokosmos 5; Pièces choisies
Cédric Tiberghien, piano
CDA68133 - 1 CD Hyperion



B. Bartók : Mikrokosmos 6; Suite; 15 Britten : Les trois quatuors à cordes Chansons paysannes; 3 burlesques
Cédric Tiberghien, piano
CDA68123 - 1 CD Hyperion



15 Britten : Les trois quatuors à cordes Chansons paysannes; 3 burlesques
Quatuor Takács
CDA68004 - 1 CD Hyperion



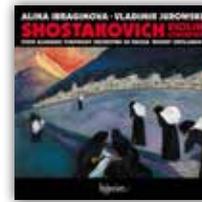
Frédéric Chopin : Mazurkas
Pavel Kolesnikov, piano
CDA68137 - 1 CD Hyperion



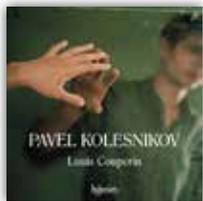
Chopin : Intégrale des Valses
Stephen Hough, piano
CDA67849 - 1 CD Hyperion



Chopin : Sonate en si, Nocturnes, Mazurkas, Berceuse, Barcarolle...
Stephen Hough, piano
CDA67764 - 1 CD Hyperion



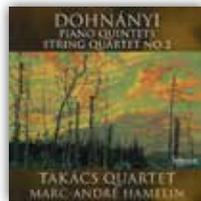
D. Chostakovitch : Concertos pour violon n° 1 et 2
Alina Ibragimova; Vladimir Jurovski
CDA68313 - 1 CD Hyperion



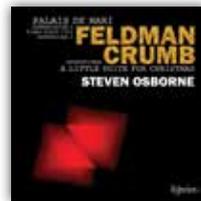
L. Couperin : Danses du Manuscrit Baun
Pavel Kolesnikov, piano
CDA68224 - 1 CD Hyperion



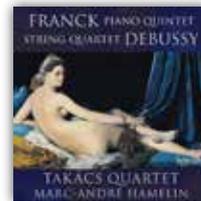
C. Debussy : Œuvres de jeunesse et pièces tardives pour piano
Steven Osborne, piano
CDA68390 - 1 CD Hyperion



Ermö von Dohnányi : Quintettes n° 1 et 2; Quatuor à cordes n° 2
Marc-André Hamelin; Quatuor Takács
CDA68238 - 1 CD Hyperion



M. Feldman : Palais de Mari / G. Crumb : Petite suite de Noël
Steven Osborne
CDA68108 - 1 CD Hyperion



C. Franck : Quintette piano, M 7 / C. Debussy : Quatuor à cordes, L 91
Marc-André Hamelin; Quatuor Takács
CDA68061 - 1 CD Hyperion



Jean Guyot de Châtelet : Te Deum laudamus et œuvres sacrées
Ensemble Cinqcento
CDA68180 - 1 CD Hyperion



Reynaldo Hahn : Poèmes et Valses
Pavel Kolesnikov, piano
CDA68383 - 1 CD Hyperion



"In a State of Jazz". Pièces de Gilda, Kapustin, Weissberg...
Marc-André Hamelin
CDA67656 - 1 CD Hyperion



Heinrich Isaac : Missa Wohlauft gut Gsell von hinnen, œuvres sacrées
Ensemble Cinqcento
CDA68337 - 1 CD Hyperion



Stephen Hough : Dream Album. Œuvres pour piano
Stephen Hough, piano
CDA68176 - 1 CD Hyperion



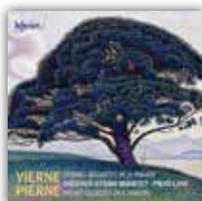
F. Mompou : Música Callada
Stephen Hough, piano
CDA68362 - 1 CD Hyperion



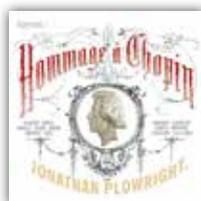
Cristobal de Morales : Messes et Magnificat
De Profundis; Hollingworth; Dougan
CDA68415 - 1 CD Hyperion



Giovanni Pierluigi da Palestrina : Lamentations de Jérémie, Livre II
Ensemble Cinqcento
CDA68284 - 1 CD Hyperion



Pierné : Quintette, op. 41 / Vierne : Quatuor à cordes, op. 12
Piers Lane; Goldner String Quartet
CDA68036 - 1 CD Hyperion



Hommage à Chopin. Godowsky, Balakirev, Grieg, Busoni, Mompou...
Jonathan Plowright
CDA67803 - 1 CD Hyperion



S. Rachmaninov : Sonate pour piano n° 1; Moments Musicaux, op. 16
Steven Osborne, piano
CDA68365 - 1 CD Hyperion



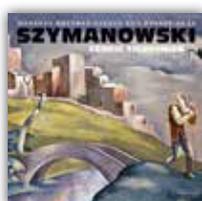
S. Rachmaninov : Études-tableaux, op. 33
Steven Osborne, piano
CDA68188 - 1 CD Hyperion



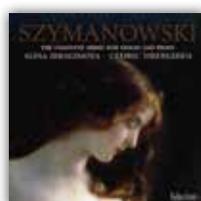
Bernardino de Ribera : Magnificat et Motets
Ensemble De Profundis; David Skinner
CDA68141 - 1 CD Hyperion



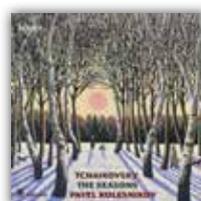
R. Schumann : Arabesque; Kreisleriana; Fantaisie
Stephen Hough, piano
CDA68363 - 1 CD Hyperion



K. Szymanowski : Les Etudes; Masques; Métopes
Cédric Tiberghien, piano
CDA67886 - 1 CD Hyperion



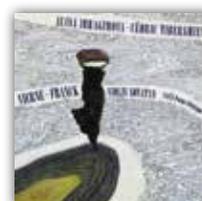
K. Szymanowski : Intégrale de la musique pour violon et piano
Alina Ibragimova; Cédric Tiberghien
CDA67703 - 1 CD Hyperion



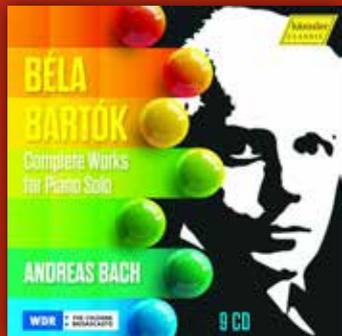
P.I. Tchaïkovski : Les Saisons, op. 37b; 6 morceaux, op. 19
Pavel Kolesnikov, piano
CDA68028 - 1 CD Hyperion



G.P. Telemann : Fantaisies pour violon seul n° 1-12, TWV40 : 14-25
Alina Ibragimova, violon
CDA68384 - 1 CD Hyperion



L. Vierne, C. Franck : Sonates pour violon
Alina Ibragimova; Cédric Tiberghien
CDA68204 - 1 CD Hyperion



Béla Bartók (1881-1945)
Intégrale de l'œuvre pour piano seul
 Andreas Bach, piano

HC24001 • 9 CD Hänssler Classic

Voici, Andreas Bach a bouclé son intégrale que j'ai suivi volume après volume. A l'excellence des interprétations s'ajoute quantité d'inédits qui aug-

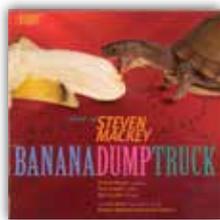
mentent considérablement le corpus, ce qui ne doit pas masquer l'intérêt d'abord strictement musical de ces neuf disques. Sous les doigts du pianiste allemand les recueils pédagogiques dépassent leur simple caractère usuel. A l'exemple de George Solchany pour Mikrokosmos, de Deszo Ranki ou de Zoltan Kocsis pour "Pour les enfants", Andreas Bach les joue avec un souci poétique certains, alors que dans les opus révolutionnaires, comme les Bagatelles, les Elégies, la Suite, "En plein air", la Sonate, il tire les œuvres vers une certaine abstraction, en faisant autant de point de non-retour. Qui faisait ainsi avant lui ? Andor Foldes. Fascinant, moins peut-être pour les cahiers de danses et de mélodies où les hongrois seront plus libres, mais partout cette même attention fanatique au texte qui décidément rend cette somme indispensable. (Jean-Charles Hoffelé)



Simeon ten Holt (1923-2012)
Canto Ostinato
 Pianoduo Scholtes & Janssens (Lestari Scholtes, piano; Gwyllim Janssens, piano)

CC72987 • 1 CD Challenge Classics

C'est la pièce maîtresse que l'on retient de l'œuvre du compositeur néerlandais, au point que beaucoup oublie que Simeon ten Holt (1923-2012) descend à 26 ans du Nord de sa Hollande natale pour étudier à l'École normale de musique de Paris, auprès d'Arthur Honegger et de Darius Milhaud, avant d'écrire plusieurs morceaux résultant d'une pensée qu'il veut "diagonale" et par laquelle il tente de manier plus librement la contradiction tonalité/atonalité, puis de prendre en marche le train du sérialisme au début des années 1960, avant de tâter de l'électronique et du théâtre musical, pour finalement renoncer aux séries et entamer le travail qui le mène à "Canto Ostinato", en 1976. Pièce répétitive et tonale, elle est, à la manière de "In C" de Terry Riley, sujette à de nombreuses versions, fonctionne aussi bien à l'orchestre, au quatuor de saxophones, à la harpe, à l'orgue, au marimba, aux violoncelles... Ten Holt recommande quatre pianos mais ouvre la porte à d'autres combinaisons d'instruments (à clavier) ; pour cette nouvelle interprétation de son hit, Lestari Scholtes et Gwyllim Janssens, duo de pianistes jusque là concentrés sur des partitions virtuoses, abordent une forme plus ancrée dans le moment – fascinant. (Bernard Vincken)



Steven Mackey (1956-)
Fusion Tune; Deal; Banana/Dump Truck; San Francisco
 Fred Sherry, violoncelle; Steven Mackey, guitare; Ray Dillard, batterie; Boston Modern Orchestra Project; Gil Rose, direction

TROY735 • 1 CD Albany

Steven Mackey (1956-) développe, depuis sa jeunesse en Californie du Nord, en particulier sa rencontre avec Beethoven (le deuxième mouvement de son dernier quatuor à cordes – qu'il qualifie de musique psychédélique), une envie d'écrire où se mêlent agissements d'avant-garde, manières de rocker, façons de bluesman (il adore se mettre en quête de la "bonne mauvaise note"), toutes qualités complétées par une écoute approfondie de la musique américaine et du jazz en particulier. Mackey interprète volontiers (à la guitare électrique) ses propres compositions et c'est le cas ici de trois d'entre elles, dont le monumental "Deal", avec le Boston Modern Orchestra Project (et avec le chien aux aboiements semés, parmi d'autres bruitages, le long du morceau), qui évoque parfois le jazz rock de John McLaughlin et son Mahavishnu Orchestra – mais aussi les expérimentations guitaristiques des anglais Fripp & Eno. Elle aussi dépassant la demi-heure, la pièce titulaire, composée à la même époque pour violoncelle et orchestre, tient son titre d'un jeu de gamins (Mackey et son frère), qui s'amuse des associations d'idées créées pour amener à se rejoindre deux concepts qui n'ont a priori rien en commun (ici, la banane et le camion-poubelle). (Bernard Vincken)



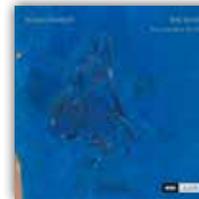
Bartók & Baroque : Œuvres choisies pour clavecin
 Helga Varadi, clavecin

CLA1807 - 1 CD Claves



B. Bartók : 44 duos pour 2 violons
 Iva Bittová; Dorothea Kellerová

PACD96068 - 1 CD Parnassus



B. Bartók : Transcriptions de "Mikrokosmos", "Pour les enfants", Chansons folkloriques...
 Teodoro Anzellotti, accordéon

WIN910292-2 - 1 CD Winter



B. Bartók, E. Korngold : Quintettes pour piano
 Piers Lane; Quatuor Goldner

CDA68290 - 1 CD Hyperion



Rudolf Kempe dirige Bartók (Le Mandarin merveilleux) et Strauss (Also sprach Zarathustra) (1961)
 Orchestre de la SWR; Rudolf Kempe

HAN94220 - 1 CD Hänssler



Lorin Maazel dirige Bartók (Concerto pour orchestre) et Beethoven (Symphonie n° 2). (1958)
 Orchestre de la SWR; Lorin Maazel

HAN94224 - 1 CD Hänssler



Bartók : Concertos pour piano n° 2 et 3 / Bach : Concerto pour 2 pianos
 Géza Anda; Clara Haskil; Herbert von Karajan; Ferenc Fricsay; Ernest Ansermet

AUD95650 - 1 CD Audite



B. Bartók : Concertos pour violon n° 1 et 2
 Benjamin Schmid; Pannon Philharmonic Orchestra Pécs; Tibor Boganyi, direction

GRAM99138 - 1 CD Gramola



B. Bartók : Concerto pour violon n° 2; Rhapsodies pour violon
 Baiba Skride; WDR Sinfonieorchester Köln; Eivind Aadland

C950191 - 1 CD Orfeo



Béla Bartók : Concerto pour orchestre; Musique pour cordes, percussion et célesta
 Orch. du Minnesota; S. Skrowaczewski

ALC1052 - 1 CD Alto



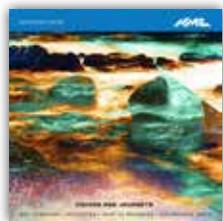
B. Bartók : Esquisses hongroises; Concerto pour orchestre
 Concerto Budapest; Andras Keller

TACET262S - 1 SACD Tacet



Bartók, Stravinski, Janáček : Œuvres vocales
 Prague Philharmonic Choir; Lukáš Vasilek

SU4333 - 1 CD Supraphon



Anthony Payne (1936-)
Variations orchestrales "The Seeds Long Hidden"; Half-Heard in the Stillness; Visions and Journeys

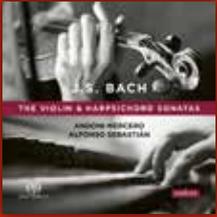
BBC Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction; Sir Andrew Davis, direction

NMCD281 • 1 CD NMC

Récompensé aux British Composer Awards en 2003 (comme son Second String Quartet en 2011), "Visions and Journeys", la pièce qui donne son nom à l'album consacré au compositeur anglais Anthony Payne (1936-2021), lui est inspirée par le voyage avec son épouse aux îles Scilly, pas si éloignées de Londres (le petit archipel

baigne dans la mer Celtique, à 45 km des Cornouailles) mais d'un accès compliqué combinant train, bateau et avion : on y retrouve la houle océanique, le vol aérien, la mécanique sonore de la locomotive. Avec les Variations Orchestrales "The Seeds Long Hidden", Payne rend hommage, en particulier, à une expérience fondatrice, quasi mystique, qu'il vit à 12 ans, en vacances chez ses grands-parents, lorsqu'il entend exploser à la radio ce qu'il n'identifiera que bien plus tard comme l'Ouverture de la Première Symphonie de Brahms : le compositeur cite moins qu'il ne fait allusion, au travers de sa propre écriture, à la musique de ceux qui le guident au long de son parcours. Enfin, "Half Heard in the Stillness" est un court poème symphonique composé avec le "Memorial Chimes" d'Elgar en tête : mystérieux, impassible, comme immobile. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour violon et clavecin, BWV 1014-1019

Andoni Mercero, violon baroque; Alfonso Sebastián, clavecin

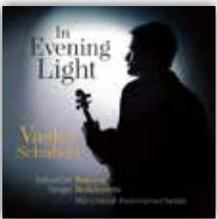
EUD2205 • 2 SACD Eudora

Les six sonates pour violon et clavecin obligé de Johann Sebastian Bach (1685-1750) probablement composées alors que Bach est maître de chapelle à

la cour du prince d'Anhalt-Köthen entre 1717 et 1723, sont à la fois des sonates en trio et des sonates d'église ; un paradoxe alors que la principauté calviniste de Köthen d'alors, interdit la musique au culte dominical ! Qu'à cela ne tienne, Bach pense à son maître et ami, le prince Leopold, musicien éclairé qui joue aussi bien du clavecin, du violon et de la viole de gambe. Alors ces sonates se placent dans le registre des chefs-d'œuvre à en juger par les copies de Johann Heinrich Bach neveu du kantor, Johann Christoph Altnickol son gendre ou Johann Fredrich Agricola son élève qui nous sont parvenues ou le nombre d'enregistrements que proposent les plus grands solistes depuis un demi-siècle. De la version du violoniste Andoni Mercero et du claveciniste Alfonso Sebastián soulignons la qualité de la prise de son réalisée en l'église San Miguel de Daroca

(Espagne), ce qui prend tout son sens pour des sonates d'église, et qui, loin de noyer le son des instruments dans une réverbération étouffante propose un juste équilibre entre âpreté des cordes en boyaux du violon et attaques pincées du clavecin. Nous retiendrons aussi la complicité des interprètes dans une version toute de lyrisme où les voix se mêlent et se répondent avec une cohérence rarement atteinte, privilégiant la ligne mélodique. Assurément la grâce ou l'élégance des mouvements lents, la candeur bienvenue des mouvements rapides, l'ornementation toujours à propos du violoniste où la registration assumée de son complice claveciniste "obligé", témoignent d'une distanciation par rapport à ces trop belles sonates et justifient une énième version au disque à écouter sans modération... (Florestan de Marucaverde)

isolés qu'il a choisis dans l'œuvre monumentale pour violon solo du Cantor. À l'inverse et comme à rebours de G. Leonhardt qui a, quant à lui, transcrit dans son intégralité ce corpus pour le clavecin, instrument polyphonique — le parant ainsi d'un riche soubassement, H. Franco s'impose, sur son impécunieux instrument, un défi redoutable et des conditions drastiques d'exécution. Son ingéniosité, ses prouesses techniques, la haute voltige de son jeu ébouriffant auront beau vous scotcher et vous éberluer, l'émotion artistique n'est pas au rendez-vous, entravée qu'elle est par la sophistication des stratagèmes qu'il faut déployer pour réduire l'écart entre les deux instruments et traduire sur la flûte à bec les moindres traits de l'"idiolecte" violonistique. En dépit de tout, la dextérité tourne à vide et la virtuosité semble devenir une fin en soi. (Bertrand Abraham)



Peteris Vasks (1946-)

Concerto n° 2 pour violon et orchestre à cordes; Adagio de la Méditation pour violon et orchestre à cordes / F. Schubert : Rondeau brillant, op. 70, D 895

Sebastian Bohren, violon; Münchener Kammerorchester; Sergej Bolkhovets, direction

AVIE2662 • 1 CD AVIE Records

Vingt-trois ans après son premier concerto pour violon et orchestre à cordes de 1997 "Lumière lointaine", Peteris Vasks devenu septuagénaire en compose un second en 2020 imprégné cette fois-ci de la lumière déclinante du soir, belle métaphore sur l'écoulement du temps et la question de l'après. Des trois mouvements andante dont les deux premiers s'enchaînent, émane une écriture au mélodisme achevé. Le premier "avec passion" et le troisième "avec amour" encadrent l'andante cantabile, le sommet de la composition, où s'affrontent lumières et ombres dans un dramatisme lyrique de grande beauté ponctué de débordements fougueux, de déchirements, de pizzicati, de glissandi et de dissonances. Retour à la sérénité dans le troisième mouvement, tout de transparence et de promesse de lumière symbolisée par l'ultime phrase du violon dans l'extrême aigu. On retrouve le violon extatique de Vasks dans la Méditation "Ange solitaire", bel adagio apaisé écrit en hommage à sa mère. Changement d'atmosphère avec la fougue du Rondeau de Schubert, pièce virtuose de 1826 ici transposée pour violon et orchestre à cordes. (Gérard Martin)



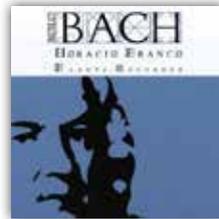
Xilin Wang (1936-)

Symphonie n° 3, op. 26

China National Symphony Orchestra; Emmanuel Siffert, direction

WER7392 • 1 CD Wergo

Emprisonné et torturé durant la Révolution Culturelle de Mao Zedong – engagé à 13 ans dans l'armée populaire de libération (une bouche en moins à nourrir pour ses parents), il y étudie la direction d'orchestre en vue du poste de chef de fanfare militaire, devient compositeur en résidence, puis à l'Orchestre de la radio, mais commet l'erreur de critiquer publiquement la politique artistique du gouvernement –, Xilin Wang (1936-) porte en Chine l'héritage de Chostakovitch : ses deux premiers poèmes symphoniques lui sont dédiés et sa Symphonie n° 3 poursuit la tradition du compositeur russe dans une voie nouvelle, avec des passages intenses et menaçants, un dynamisme qui donne vie à des mélodies méditatives en même temps qu'à des fusions sonores plus contemporaines (mais jamais abstraites) – la pièce, composée pendant 10 années (Wang intègre alors les techniques d'expression créative et le langage musical de la musique occidentale) et terminée en 1989 (l'année du massacre de la Porte de la Paix Céleste, sur la place Tian'anmen), parle, avec amertume et souffrance, des cruautés de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, de l'injustice, des atrocités, de la mort des opposants. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude de la Partita n° 3 pour violon seul, BWV 1006; Partita en la mineur pour flûte seul, BWV 1013; Alegro de la Sonate n° 2, pour violon seul, BWV 1003; Gigue et Chaconne de la Partita n° 2 pour violon seul, BWV 1004; Adagio et Presto de la Sonate n° 1 pour violon seul, BWV 1001; Fugue et Alegro assai de la Sonate n° 3 pour violon seul, BWV 1005 / Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) : Sonate en la mineur pour flûte seul

Horacio Franco, flûte à bec

QP101 • 1 CD Quindecim

Cet enregistrement singulier constitue une "défense et illustration" de la transcription pour flûte à bec solo de pièces baroques comptant parmi les plus brillantes et exigeantes en matière de vélocité, d'éclat et d'inventivité, conçues pour des instruments solo plus performants et prestigieux qu'elle : le traverso qui la supplanta dès les années 1720 et surtout, le violon, parangon de la haute virtuosité aux 17 et 18e siècles. Déjà attestée au Moyen-Âge, la pratique de la transcription est surdéterminée par des facteurs nombreux, hétérogènes, paradoxaux voire contradictoires qui ne peuvent être analysés en détail ici. Précisons simplement que les deux seuls opus à figurer intégralement sur ce CD de pièces transcrites (le BWV 1013 de Bach père et le Wq 132 de son fils Carl Philippe Emmanuel) n'ont pas attendu H. Franco pour figurer parmi les "standards", au répertoire des flûtistes à bec d'aujourd'hui. On n'est ici, pas si loin de la transcription dont l'initiative revenait au compositeur lui-même, chose assez courante à l'ère du baroque. On reste en outre encore "en famille", dans le fief des flûtistes. Les autres transcriptions gravées sur cet album sont, pour l'essentiel, conçues par l'interprète à partir de mouvements



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Messe en si mineur, BWV 232

Miriam Feuersinger, soprano; Marie Henriette Reinhold, mezzo-soprano; Claude Eichenberger, mezzo-soprano; Georg Poplutz, ténor; Henryk Böhm, baryton; Thomanerchor Leipzig; Gewandhausorchester Leipzig; Andreas Reize, direction

ROP405253 • 2 CD Rondeau

Andreas Reize est aujourd'hui le nouveau Thomaskantor de Leipzig prolongeant ainsi une longue lignée de chefs du siècle dernier depuis Karl Straube : Günther Ramin, Kurt Thomas, Erhard Mauersberger et Hans-Joachim Rotzsch dont nous connaissons les enregistrements des œuvres de Bach. Voici donc "la" version de l'actuel Thomaskantor de la Messe en si BWV 232. Elle s'inscrit donc dans une longue tradition d'interprétation historiquement informée (ni vibrato, ni pompe romantique). Un orchestre opulent (le Gewandhausorchester) et un chœur pléthorique (jusqu'à 90 chanteurs !) dont le fameux chœur d'enfants. Malgré ces lourds effectifs, Reize parvient à donner une grande lisibilité à la partition. Les tempi sont impétueux, voire pressés (Credo) mais l'articulation et l'équilibre de l'orchestre sont toujours patents. Une plasticité formelle qui n'obère pas la majesté de l'ensemble. Les musiciens sont irréprochables en solistes ou en tutti, et les solistes sont remarquables dans chaque air, notamment les sopranos Miriam Feuersinger (!) et Marie Henriette Reinhold. Georg Poplutz est égal à lui-même. Reste le groupe d'enfants qui a soulevé du mal à suivre (le Kyrie manque ainsi un peu d'épaisseur). Une version "historique" qui fera date sans pour autant être une référence dans l'absolu. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates BWV 25, 46, 69, 1, 77, 105, 119, 179, 199.3

Miriam Feuersinger, soprano; Isabelle Schicketanz, soprano; Elvira Bill, alto; Henriette Reinhold, alto; Benedikt Kristjansson, ténor; Daniel Johannsen, ténor; Patrick Grahl, ténor; Matthias Winckler, basse; Peter Harvey, basse; Tobias Berndt, basse; Gächinger Kantorei; Hans-Christoph Rademann, direction

HC23027 • 2 CD Hänssler Classic

À printemps 1723, Bach est nommé Cantor de Leipzig. Par défaut : Telemann et Graupner ont décliné l'invitation. Leipzig se contentera d'un "médiocre"... Le cahier des charges prévoit

des cantates pour chaque dimanche et jour de fête. Bach donne la première 8 jours après son installation. Il en composera 300, dont 200 environ seulement nous sont parvenues. Pas le temps de publier... Il doit faire ses preuves, avec les musiciens et chanteurs dont il peut disposer, et qu'il forme. Il établit des proportions musicales originales. Il ne se répète jamais. Les cantates de ce volume n° 3, qui en compte six, durent moins de 20 minutes, alternant en six numéros chœurs, récitatifs, arias. Devant s'intercaler dans le rituel liturgique luthérien, elles sont comme des sermons où les mots et la musique seraient intimement reliés à plusieurs niveaux, dans le style d'un dramma per musica. Trois siècles plus tard, l'Internationale Bachakademie Stuttgart, sous la direction de Hans Christoph Rademann, a interprété les cantates de la première année dans leur ordre chronologique. Beaucoup sont inédites au disque. La maîtrise de Rademann et du Gächinger Cantorey est impeccable. Inutile d'ajouter que ce double album est très beau. (Marc Galand)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-1029 (trans. pour violon, violoncelle et contrebasse)

Johannes König, violoncelle; Meghan Nenniger, violon; Jean Hommel, contrebasse

RK4103 • 1 CD Raumklang

Les Sonates pour viole de gambe de Bach ont été composées à Köthen dans les années 1720 pour quelques amis gambistes dont Abel et le prince Léopold. Elles sont assez différentes de facture et n'ont d'ailleurs pas la même source manuscrite. Deux sonates d'église en quatre mouvements et la dernière en trois, plus chambriste. Si le violoncelle a souvent remplacé la viole de gambe, cette adaptation pour violon, violoncelle et contrebasse est une première. Le trio Meghan Nenniger/Johannes König/Jean Hommel la justifie dans sa présentation par le fait que le clavecin comporte deux voix distinctes, main gauche et main droite, et donc une véritable architecture polyphonique en trio. Le résultat sonore quant à lui laisse mitigé. La contrebasse apparaît ici comme un invité un peu encombrant, l'instrument lui-même sonne plutôt dix-huitième et est peu usité dans la musique baroque. La fluidité, l'articulation même de l'ensemble s'en trouve empesée d'où la difficulté de faire lever la pâte dans les mouvements lents (L'Andante de la Sonate BWV 1028 les pieds dans la boue) On aurait aimé aussi un peu plus de swing, de walking bass dans les Allegro (Vivace de la BWV 1029). Cela dit, si l'on préfère de loin la version originale, il s'agit d'une expérience chambriste

plutôt sympathique et la musique de Bach souffre rarement à être transcrite. (Jérôme Angouillant)



Samuel Barber (1910-1981)

Vanessa op. 32, opéra en 3 actes

Rosalind Elias; Nicolai Gedda; Ira Malaniuk; Eleanor Steber; Giorgio Tozzi; Wiener Philharmoniker; Wiener Staatsoper; Dimitri Mitropoulos, direction

C653062 • 2 CD Orfeo

Ce coffret Orfeo d'Or nous transporte au Grand Palais des festivals de Salzbourg le 16 août 1958 pour la première européenne de "Vanessa", premier opéra de Barber créé le 15 janvier de la même année au Met de New York. Cet opéra de l'attente est centré sur un triangle amoureux - deux femmes d'âge différent amoureuses du même homme. Bénéficiant du Philharmonique de Vienne, Mitropoulos, ardent défenseur de l'œuvre, révèle toute la finesse mélodique de cette partition néo-romantique que d'aucuns, notamment la presse autrichienne de l'époque, jugèrent démodée par son sujet et sa musique, critiques pour le moins excessives. Certes, la psychologie l'emporte sur le spectaculaire, ce qui peut expliquer le relatif désintérêt dans lequel l'opéra est tenu (première en France en 2000). Si on est loin émotionnellement de Janacek ou Puccini, la partition renferme des moments forts : chœur final de l'acte II, intermezzo, le grand duo Anatol-Vanessa de l'acte III, aria du docteur à l'acte IV, le magistral quintette final... Et puis, quel quatuor de rêve ! C'est avec émotion que l'on écoute la grandiose Eleanor Steber, l'émouvante Rosalind Elias, l'éclatant Nicolai Gedda et l'imposant Giorgio Tozzi, sans oublier Mitropoulos, tous disparus. (Gérard Martin)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuors à cordes, op. 18 n° 1-6

Narratio Quartet (Viola de Hoog, violoncelle; Dorothea Vogel, alto; Johannes Leertouwer, violon; Franc Polman, violon)

CC72969 • 3 CD Challenge Classics

Les quatre musiciens hollandais (Johannes Leertouwer, Franc Polman, Dorothea Vogel et Viola de Hoog) qui composent ce quatuor formé en 2009 ont pour point commun, entre autres, d'avoir collaboré avec des ensembles baroques. Cela explique leur passion pour l'interprétation "historiquement informée" et l'utilisation d'instruments ad hoc, avec les cordes en boyaux. Rubato, vibrato, attaques, dynamiques, phrasés... autant de paramètres vécus à l'aune d'une approche assez rarement proposée de ses six premiers quatuors. L'opus 18 fut dédié au prince Lobkowitz, commanditaire du cycle en 1798 et l'un des plus grands mécènes de Beethoven. Dès ses premiers quatuors, Beethoven choisit d'épuiser la forme déjà traditionnelle comme il l'avait déjà entrepris avec ses propres sonates pour piano. Durant les années 1798 et 1800, les cinq premières pièces font assurément partie de la seconde phase, celle de la synthèse. La légèreté élégante de ces lectures séduit d'emblée. Ruptures abruptes et changements de climat perdent probablement en épaisseur dramatique ce qu'ils gagnent en fluidité du discours. On goûte à une richesse de timbres, à une mobilité qui favorise des dynamiques très fines notamment dans le registre des pianissimi. Cette délicatesse revendiquée par Beethoven notamment dans son Quatuor n° 6 se double aussi d'un humour qui a rarement été aussi bien mis en scène. La clarté, la finesse, la subtilité même des respirations interpellent les auditeurs habitués aux lectures classiques, aussi riches et variées soient elles dans ce répertoire. Un premier volume des plus prometteurs pour la suite probable d'une intégrale. (Jean Dandréy)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'Art de la fugue, BWV 1080 (versions autographe et complétée)

Ullrich Böhme, orgue

ROP617475 • 2 CD Rondeau

Le monument contrapuntique de la musique occidentale, dans une proposition en kit, et gigogne ! Bach écrit entre 1740 et 1742 sa première version (quinze parties : douze fugues et deux canons) de ce qui devint "Die Kunst der Fuge". Les années suivantes, en vue d'une édition, il remodela certaines pièces, ajouta deux fugues et deux

canons, réorganisa le plan d'ensemble. En octobre 2000, Ullrich Böhme avait enregistré à Ottobeuren la mouture autographe, avec son épouse pour les fugues-miroir jouées sur les deux orgues de la basilique. Le CD 1 reproduit cet enregistrement initialement paru sous étiquette Motette. Capté en 2020 à Leipzig, le second disque accueille les remaniements et ajouts pour l'impression à titre posthume en 1751, incluant le choral "Wenn wir in höchsten Nöten". Le double-album permet donc d'entendre toutes les alternatives, desquelles se dégage l'intégralité de l'œuvre définitive, à recomposer en se référant à une table de correspondance en pages 6-7. Les timbres séducteurs d'Ottobeuren, son acoustique enveloppante, allient à un suprême degré opulence et clarté sonores : plénitude des fonds, saveur du cromorne (Fuga 4), droiture des anches d'esthétique française (Fuga 7), jusqu'à la faramineuse densité de la Fuga 11, intensifiée jusqu'au vertige. Toutefois, à considérer par exemple la coordination un peu malhabile du

"Canon in Hypodiatessaron", la discographie a certes connu interprétations plus lisibles (la lumière polyphonique d'André Isoir à Saint-Cyprien-en-Périgord), plus implacablement rhétoriques (Kei Koito à Sainte-Croix de Bordeaux). Certes dans le vaisseau bavarois, la sensualité compensait les éventuelles carences de rectitude. La partition rencontre perspective plus nette et articulation mieux focalisée en l'emblématique Thomaskirche. Colosse de la facture contemporaine d'inspiration baroque, et néanmoins maniable (l'élan des Contrapuncti a 3), le Bach-Orgel enchérit par son ampleur majestueuse, culminant sur la Fuga a 3 soggetti qu'Ullrich Böhme concède dans son état inachevé, ouvert à conjecture. Superbement valorisés par les micros, les trois instruments glorifiés de ce cadastrage du BWV 1080, que tout admirateur voudra découvrir dans cette parure modulaire, l'intelligence du projet s'y incarne dans une charismatique exécution. (Christophe Steyne)



Johannes Brahms (1833-1897)

J. Brahms : Quintette pour piano, op. 34 / H. von Herzogenberg : Quintette pour piano, op. 17

Pihitpidas Quintet

EDA025 • 1 CD EDA

Après les quintettes de Chostakovitch et d'Anton Rubinstein parus chez le même éditeur, la formation finlandaise propose l'un des chefs-d'œuvre du romantisme allemand couplé avec une autre pièce intéressante, mais beaucoup moins connue : le quintette de Herzogenberg. Du compositeur autrichien, on connaît avant tout les symphonies n° 1 et n° 2, partitions fortement teintées de wagnérisme. Il en va tout autrement du quintette, d'une énergie plus brahmienne. Le piano tient une place avant tout concertante, les cordes assurant une texture orchestrale. Les interprètes soulignent la diversité des atmosphères et la fluidité du discours. Quelques relents de Schumann voire de Chopin irriguent le très suave adagio. Les deux mouvements conclusifs sont battus sur des formules de danses fortement influencées par le tempérament rhapsodique de certaines pages de Brahms. Sans forcer le trait, les musiciens jouent habilement des textures d'une musique bien faite. Il en va bien différemment avec le chef-d'œuvre de Brahms. La grandeur symphonique du quintette, l'hommage à Beethoven, la qualité de l'écriture expose pleinement la musicalité des cinq musiciens. Ils possèdent une idée précise de cette musique dont ils privilégient notamment dans la finale, la précision rythmique à une emphase qui serait inappropriée. Deux solides versions. (Jean Dandrési)



Johannes Brahms (1833-1897)

Concertos pour piano n° 1 et 2

Michael Korstick, piano; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Constantin Trinks, direction

HC23082 • 2 CD Hänssler Classic

Plus connu par ses nombreux enregistrements que par sa présence sur scène, le pianiste allemand Michael Korstick (1955-) jouit d'une renommée flatteuse pour sa fidélité rigoureuse au texte des partitions qu'il interprète. En pleine maturité et possession de ses moyens techniques, il vient d'enregistrer les deux Concertos pour piano de Brahms avec le Deutsches Symphonie Orchester dirigé par Constantin Trinks, que l'on connaît mieux dans le répertoire de l'opéra, mais qui a déjà enregistré avec Korstick une intégrale appréciée des cinq Concertos de Beethoven, y ajoutant les œuvres de jeunesse et la transcription du Concerto pour violon op. 61. Autant dire que dans ce nouvel enregistrement leur entente est parfaite ayant tous deux choisi l'option monumentale pour le premier Concerto et l'option agreste pour le second. Une particularité de cet enregistrement, réalisé dans les studios Teldex de Berlin, est de résulter de la compilation de nombreuses prises différentes — huit sessions de près de deux heures chacune sur quatre jours — associées ensuite en fonction des choix des interprètes. Contrairement aux enregistrements live, il s'agit donc là d'un produit hautement manufacturé pour obtenir les qualités optimales de précision et rigueur recherchées par les interprètes. Le Concerto en ré mineur y gagne une ampleur puissante, avec un premier mouvement de 25 minutes contre à peine 20 pour Wilhelm Backhaus ou un peu plus de 22 pour Alfred Brendel, qui contraste avec un mou-

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Lieder choisies

Grace Bumbry, mezzo-soprano; Beaumont Glass, piano

C941171 • 1 CD Orfeo

C'est à un récital historique et à un très beau moment que nous convie cet Orfeo d'Or. Nous sommes le 28 juillet 1965 au Mozarteum dans le cadre du Festival de Salzbourg. La mezzo-soprano américaine Grace Bumbry (1937-2023), révélée à Bayreuth quatre ans plus tôt par Wieland Wagner où elle

est la première cantatrice noire à interpréter Vénus dans Tannhäuser, offre un récital Brahms accompagnée par le pianiste américain Beaumont Glass (1925-2011) qui fut aussi l'accompagnateur de Martina Arroyo. Les vingt lieder glanés dans quinze recueils étagés de 1862 à 1889 permettent d'apprécier l'aisance vocale de Grace Bumbry et l'étendue du spectre émotionnel du chant brahmien fait de délicatesse, de mélancolie, de méditation, de lyrisme joyeux, de tourment et de profonde tristesse. Chaque pièce est un moment de grâce, si l'on ose dire, révélant l'alliance parfaite de la superbe voix aux graves profonds que magnifie l'écriture pianistique qui est bien plus qu'accompagnatrice chez Brahms. On regrette l'absence de traduction en français de ces magnifiques miniatures (traduction heureusement disponible sur le site The LiederNet Archive, outil indispensable pour s'immerger dans l'art du lied). (Gérard Martin)

vement final all'ungarese prestement enlevé. Le Concerto en si bémol majeur bénéficie quant à lui d'une interprétation qui en souligne la profondeur et la virtuosité, avec notamment un allegro grazioso final particulièrement vivant. Face à une concurrence redoutable, même si le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin n'égale pas tout-à-fait les phalanges plus prestigieuses, les deux interprètes font ici plus que fort bien tirer leur épingle du jeu. Recommandé.. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Brook Green Suite; A Fugal Concerto, op. 40 n° 2; Lyric Movement; Morris Dance Tunes

Vyvyan Yendoll, alto; New Zealand Chamber Orchestra; Nicholas Braithwaite, direction

ALC1487 • 1 CD Alto

Cet album mérite d'être redécouvert pour la qualité et le charme des œuvres rarement mises en avant de ces compositeurs britanniques. Ces pièces ont souvent comme point commun leur inspiration folklorique comme chez Frank Bridge avec "Chery Ripe" (1916) basé sur une chanson traditionnelle anglaise ou dans "Sir Roger de Coverley" (1922) inspiré d'une joyeuse danse de Noël. Sa "Suite pour orchestre à cordes" (1910) permet d'apprécier son élégant sens mélodique aux accents subtilement populaires et aux couleurs post-romantiques soyeuses caractéristiques de la première période de sa production musicale. "There is a Willow Grows Aslant a Brook" (1927) est un poème symphonique témoignant de l'habile talent d'orchestrateur de Bridge produisant une atmosphère entre fantastique et funèbre, jouant entre lumière et obscurité, entre fluidité et statisme. Holst composa la "Book Green Suite" (1933) pour l'orchestre junior de l'école St-Paul alors qu'il était grandement diminué par la maladie. L'œuvre dégage pourtant un esprit de joie et de sérénité. Au contraire, le "Lyric Movement" (1933) pour violon alto et orchestre de chambre est sur un mode mélancolique et sombre offrant une profondeur prégnante à la composition. De faux airs de concerto baroque anime le "Fugal Concerto" (1923) pour orchestre à cordes, flûte et hautbois au caractère allègre et populaire. Les airs issus du folklore anglais constituant les "Morris Dance Tunes" (1910) apporte une franche gaieté et une joyeuse légèreté british à cette fin d'album. (Laurent Mineau)



Frank Bridge (1879-1941)

F. Bridge : Cherry Ripe; Sir Roger de Coverley; Suite pour orchestre à cordes; There is a Willow Grows Aslant a Brook / G. Holst :

et passionné (l'élan), les français Franck et d'Indy qu'il découvre lors de son long séjour à Paris aux bras de sa jeune mariée la pianiste Sophie Roux. Le beau "Nocturne dans le bois" composée un an plus tard possède lui aussi un délicieux parfum français. Plus tardifs "Idillio" et la Sonate op. 37 écrits dans les années quarante pour la même formule violon/piano offre une pluralité de style entre un romantisme attardé et un langage plus contemporain, sans toutefois offrir un style vraiment personnel. Réminiscences slaves (Tchaïkovski, Rachmaninov) ou italiennes (Malipiero, Respighi), elles évoluent dans le cadre d'une forme sonate solidement construite. Interprétations très engagées des quatre protagonistes qui se partagent ce superbe programme. Ajoutons que c'est une première mondiale ! (Jérôme Angouillan)

Sélection ClicMag !



Ettore Bonelli (1900-1986)

Sonate pour violon et piano, op. 25; Sonate pour alto et piano, op. 37; Idillio, op. 41; Nocturne dans le bois, op. 12

Giuliano Fontanella, violon; Tania Salimaro, piano; Alessandro Curri, alto; Giovanni Dal Missier, piano

TC900201 • 1 CD Tactus

Né à Venise en 1900, le violoniste et compositeur Ettore Bonelli apprend le violon et la composition au conserva-

toire de sa ville. Il se consacre ensuite à l'enseignement et débute une carrière de concertiste. Il enseigne le violon et la musique de chambre à Cagliari et Padoue avant de retourner à Venise où il devient lui-même l'un des enseignants du Conservatoire. Il intègre en tant que violoniste le quatuor Vénitien puis celui de Padoue. Entre 1918 et 1945 Il écrit la plupart de ses œuvres, surtout de la musique de chambre mais sa véritable renommée vient de son travail de critique et de transcritteur, on lui doit la redécouverte du répertoire baroque italien : notamment le fameux Concerto pour hautbois de Benedetto Marcello mais aussi des pièces de Corelli, Tartini, Albinoni. Sa formidable Sonate pour violon et piano datée de 1935, magnifique de lyrisme sauvage, sonne dans l'air du temps. Elle évoque, par son aspect à la fois corseté (la forme)



Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Messe pour le Samedi de Pâques; Messe des morts

Ton Koopman, orgue; Knabenchor Hannover; Heinz Hennig, direction

HC24023 • 1 CD Hänssler Classic

Revoici l'organiste Ton Koopman dans ses œuvres et dans un programme Charpentier (Marc-Antoine) associé au Knabenchor Hannover dirigé par son fondateur Heinz Hennig. Parmi les douze messes recensées du compositeur, la "Messe pour le Samedi de Pâques" à quatre voix a été composée dans l'année 1690. Elle est ici entrelardée d'extraits de Messes pour orgue seul de François Couperin (pour les Paroisses (1 à 8) pour les Couvents (9 à 16), ce qui était pratique courante à l'époque. Le dialogue entre l'ordinaire de la messe et les séquences improvisées à l'orgue s'avère tout aussi pertinent aujourd'hui. La Messe chorale bénéficie d'un continuo réduit à trois instruments basse de viole et deux orgues, un positif tenu par Tini Mathot (Tiens tiens !) et l'orgue Louis Alexandre Cliquot de Houdan joué par le maestro Koopman. Avec un tel instrument et un tel interprète, impossible de s'ennuyer. On retrouve ici ce qui fait la singularité de Koopman, cette manière d'aborder le clavier et l'instrument, même dans son choix de registration, qui n'appartient qu'à lui et qui confère d'emblée sagacité et authenticité à son interprétation. Le Cliquot est d'une majesté incomparable et distille une sonorité inouïe (Les anches !) Dans la "Messe des morts", seconde œuvre du programme qui alterne tutti et parties solistes, le chœur d'Hanovre semble lui bien conventionnel, les chanteurs garçons ont même

Sélection ClicMag !

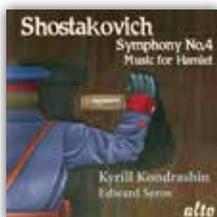


Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Elégie en fa dièse mineur (arr. hautbois et cordes); 10 Préludes, op. 34 (arr. hautbois et cordes); Préludes et Fugues, op. 87 (arr. hautbois, violoncelle et piano); Suite de ballet pour flûte, hautbois, cordes et percussion (arr. d'après les ballets "Le ruisseau limpide", "Le Boulon" et "L'Age d'Or")

Hermitage Chamber Orchestra; Alexei Utkin, hautbois, direction

parfois des problèmes de justesse, Sanctus instable un De profundis désincarné. Quand on pense au merveilleux Schwanengesang de Schütz avec le Hilliard Ensemble enregistré en 1985 ! (Jérôme Angouillant)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Suite "Hamlet", op. 32a; Symphonie n° 4, op. 43

Moscow Philharmonic Symphony Orchestra; Kirill Kondrachine, direction; Saint-Petersbourg Chamber Orchestra; Edward Serov, direction

ALC1484 • 1 CD Alto

Page majeure du répertoire orchestral du compositeur russe, la Symphonie n° 4 est probablement la plus mahlérienne de ses partitions jusque dans le finale qui rend hommage à la marche

CM0082004 • 1 SACD Caro Mitis

Quelle bonne idée ! En reprenant diverses pièces de Chostakovitch (Elégie, Dix Préludes op. 34, Prélude et fugue en ut mineur et si majeur op. 87), mais aussi en compilant divers extraits de ballets tels que "Le Ruisseau limpide", "Le Boulon", "L'Âge d'or", arrangés pour hautbois, cordes et percussion, les interprètes offrent une vision "baroque" de l'œuvre du compositeur russe. Certes, nous sommes très éloignés de la Symphonie n° 4, de l'opéra "Le Nez", des derniers opus de musique de chambre, mais ce travail tient avant tout du pastiche, au meilleur sens du terme. Cela signifie qu'il s'agit de rendre hommage à la formation classique de Chostakovitch et de poursuivre aussi la démarche néoclassique de l'après-Première Guerre mondiale lorsque Stravinski imagina son "Pulcinella". La frai-

cheur du jeu d'Alexei Utkin, l'élégance des couleurs de l'ensemble réuni sont admirablement servis par une prise de son à la fois aérée et très précise. Dix des vingt-quatre Préludes op. 34 originellement pour le piano respirent à la manière d'un concerto grosso assez réjouissant. D'une veine beaucoup plus dramatique et d'une densité expressive tout autre, les deux Préludes et fugue sélectionnés dans le corpus pianistique qui fut créé par Tatiana Nikolaïeva sont dans cette nouvelle version, dignes d'un concerto de... Bach ! Les Treize pièces qui composent la mosaïque sonore extraite des ballets de Chostakovitch colorent les pas de danse restitués dans un style digne du "Petrouchka" de Stravinski. C'est très habilement réalisé et interprété avec toute la finesse et la douce ironie qui convient. (Jean Dandrésy)

funèbre de la Symphonie n° 1 du musicien viennois. La violence expressive, l'ironie alimentent cette musique qui fut mise à l'index par le régime soviétique. Achevée en 1936, elle ne fut créée que 31 ans plus tard. En 1962, Kondrachine en donna une version de référence, rééditée à plusieurs reprises. Ici, le label Alto utilise le remastering de 1966, bien préférable à la première sortie en CD sous étiquette Le Chant du Monde. L'interprétation de Kondrachine joue du caractère expressionniste de l'œuvre, appuyant les contrastes, les dissonances saisissantes qui heurtèrent les censeurs du régime. L'œuvre bénéficie aujourd'hui d'une impressionnante quantité de lectures notamment dans l'édition définitive. Pour autant, cette version mérite d'être connue tout comme celle des premiers interprètes en Occident, Rojdestvensky en Angleterre et Ormandy aux Etats-Unis. Chostakovitch définissait la musique de scène Hamlet et nombre d'autres partitions dédiées au théâtre et au cinéma comme des musiques "alimentaires". La partition révèle l'efficacité d'une écriture qui va directement au cœur de l'action scénique, maniant le tragique et la grandiloquence, l'humour et le sarcasme. Des 33 numéros de la musique de scène, Chostakovitch réalisa une suite (op. 32a) dont la composition s'acheva en 1932. En 1984, Edward Serov en livra une lecture haute en couleurs. (Jean Dandrésy)

de compositeurs et œuvres tombés dans l'oubli, notamment de compositeurs polonais, cela s'entend. Le présent enregistrement, constitué de deux CDs permet de découvrir Józef Deszczyński (1781-1844), compositeur né Lituanien aujourd'hui à Vilnius, mais du fait de la labilité historique des frontières nationales, bien polonais d'esprit, de cœur et d'esthétique. Dirigeant depuis 1811, près de Minsk, aujourd'hui Biélorussie, un ensemble d'amateurs interprétant les opéras à la mode de Mozart, Boïeldieu, Haydn, Isouard, Deszczyński a laissé derrière lui un imposant catalogue d'œuvres variées : quatre Ouverture, trois Concertos pour piano, plusieurs œuvres de musique de chambre, dont un remarquable Quatuor avec piano en la mineur op. 39, et une profusion de pièces pour piano seul. C'est de cet ensemble que Joanna Ławrinowicz, à l'abondante discographie sous le même label, a extrait les pièces composant ces deux CDs. Le premier présente seize Polonaises de jeunesse du compositeur exaltant déjà dans les quatre dernières (op. 6) une virtuosité de composition et d'exécution que l'on retrouvera dans les pièces plus mûres du second CD. Celui-ci commence par les "Variations sur un thème original en La majeur", qui sonnent comme un hommage au classicisme viennois. Suivent deux Marches, que l'on imaginerait volontiers dans une orchestration cuivrée, et une Polonaise arrangée sur le chœur "Sonnez cors et musette" de "La Dame blanche" de Boïeldieu, ainsi qu'une Valse brillante dans l'esprit — malgré la distance et l'inconnaitance qu'ils avaient l'un de l'autre — de Chopin. Si le premier CD ne peut manquer de donner l'impression d'une certaine monotonie, le CD procure assurément une image plus variée de ce compositeur à connaître et auquel, avec un art du clavier tout particulier, Joanna Ławrinowicz rend un remarquable hommage. À découvrir. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Gabriel Fauré (1845-1924)
Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano

Marc Coppey, violoncelle; François Dumont, piano; Pauline Bartissol, violoncelle

AUD97825 • 1 CD Audite

Tout l'œuvre de violoncelle, y compris le bref Allegretto moderato où Pauline Bartissol joint sa grande caisse à celle de Marc Coppey qui apporte son écho en transcrivant la Berceuse de Dolly. Manière de répondre à l'émou-

vante adaptation d'Après un rêve dont Casals fit l'un de ses bis favoris ? François Dumont, retrouvant le grand Erard du Musée des instruments de la Cité de la musique qui l'avait inspiré au long de son intégrale des Nocturnes (voir ici) assure seul le cachet authentique, Marc Coppey restant fidèle au grain serré de son Matteo Goffriler. Pourquoi en aurait-il changé pour un violoncelle français de l'époque de Fauré, ses timbres de voix humaine se marient d'évidence avec les registres contrastés de ce piano idéal pour Fauré. Un dialogue profus, intense, se lie dans les deux œuvres au noir, en teintes tragiques, que sont les Sonates, chefs d'œuvre de l'ultime Fauré, si amères ici, si définitives, de vrais points de non-retour dont on se délassera en parcourant les petites pièces, si finement senties, si subtilement peintes, archet légers, piano miroir, contrepoint idéal. (Jean-Charles Hoffelé)



Jozef Deszczyński (1781-1844)

Polonaises, op. 1, 2, 6, 24, 29; Variations, op. 21; Deux Marches - Valse brillante

Joanna Lawrynowicz, piano

AP0572/73 • 2 CD Acte Préalable

Le label Acte Préalable poursuit depuis longtemps une tâche de résurrection



Johann David Heinichen (1683-1729)

Cantates sacrées "Gelobet sei der Herr", "Lass dichs nicht irren", "Der Segen des Herrn machet reich", "Gott ist unser Zuversicht" et "Der Herr ist nahe"

Magdalene Harer, soprano; Bernadette Beckermann, alto; Tobias Hunger, ténor; Felix Schwandtke, basse; Sächsisches Vocalensemble; Batzdorfer Holkapelle; Matthias Jung, direction

CPO555543 • 1 CD CPO

Élève de Johann Kuhnau, Johann David Heinichen (1683-1729) étudie le droit et la musique à Leipzig. Il s'établit ensuite en Italie, Venise puis Rome, où il fait jouer avec succès ses opéras, puis il est engagé en 1716 comme Kappelmeister à la cour de l'Électeur de Saxe à Dresde. Il y rencontre le gratin musical de l'époque : Pisendel, Quantz, Veracini, Zelenka et Weiss entre autres. Il décède de tuberculose dans cette même ville en 1729. Il est l'auteur d'un corpus assez abondant de musique instrumentale et religieuse dont sont issues ces Cantates sacrées enregistrées ici par Matthias Jung et son ensemble saxon. Si Heinichen manie savamment le contrepoint et l'orchestre, il est aussi un bon pourvoyeur de mélodies, ce qui rendait sa musique populaire et facile d'accès. En témoignent les quelques airs suffisamment développés semés çà et là dans ces Cantates qui contrastent avec la sévérité des récitatifs et des chœurs archaisants héritées des prédecesseurs de Bach (Tunder, Krieger, Böhm). "Der Segen des Herrn machet reich" est une merveille de Cantate en un unique mouvement qui débute par un fugato et se développe à la manière de Schütz par des échanges entre les quatre pupitres et le continuo. Archaïque certes mais d'une lumineuse

Sélection ClicMag !



Edvard Grieg (1843-1907)

Concerto pour piano, op. 16 / M. de Falla : Nuits dans les jardins d'Espagne

Judith Jauregui, piano; Orquesta sinfonica de Castilla y León; Kaspar Zehnder, direction

EUD2405 • 1 SACD Eudora

Avec des tempi très contrastés et une prise de son particulièrement analy-

incarnation. Citons aussi l'air "Gelobet sei Gott" pour soprano qui ouvre et referme la Cantate éponyme ainsi que le pénétrant "Der arme Lazarus" (Lass dichs nicht irren) précédé d'un très émouvant récitatif en duo (Alto-ténor). (Jérôme Angouillant)



Joseph Christoph Kessler (1800-1872)

3 Polonaises, op. 9; 6 Baguettes, op. 27; Valses "Ländler" et "Ludwika"; Mazure et Valse; Rondo grazioso, op. 52; 2 Nocturnes pour piano, op. 48

Magdalena Brzozowska, piano

AP0568 • 1 CD Acte Préalable

L'œuvre pour piano de Joseph Christoph Kessler (1800-1872) a déjà été documentée par deux remarquables enregistrements de Magdalena Brzozowska-

D'une très grande difficulté d'exécution, la partition n'est pas seulement une œuvre d'avant-garde. Elle s'appuie sur des personnalités historiques qui firent la renommée de la ville de Concord, dans l'État du Massachusetts. En jouant avec beaucoup de souplesse et faisant preuve d'une certaine liberté de ton qui prête à sourire quand, par exemple, le compositeur cite un fragment de la Symphonie n° 5 de Beethoven, Donald Berman interprète avec charme cette œuvre inclassable. Il se l'approprié avec un toucher qui conviebrerait tout autant à la musique d'un Alkan que d'un Messiaen. L'autre pièce qui ouvre l'album, "The St. Gaudens Black March" inspira une partition ultérieure, "Three Places in New England". Elle dépeint le défilé d'un régiment de soldats afro-américains de l'armée de l'Union. La marche lente est jouée telle un hommage devant l'ombre de milliers d'hommes disparus au combat. (Jean Dandrésy)

tique, la pianiste espagnole fait chanter son clavier dès les premières mesures du concerto de Grieg. Nul alanguissement, mais un souci permanent de ciseler les courbes d'une musique qui n'est pas seulement virtuose bien que la technique réclamée soit inspiré par celle de Liszt. La très belle cadence du premier mouvement témoigne d'une parfaite maîtrise de la respiration. C'est davantage à Chopin que l'on songe dans le mouvement lent parfaitement introduit par l'orchestre aux couleurs diaphanes. Le toucher de Judith Jauregui est magnifique de sensibilité et de clarté, y compris dans le finale dont la tension est tenue de bout en bout et avec beaucoup de noblesse. Partition définie comme étant avec "piano obligé", les "Nuits dans les Jardins d'Espagne" appartiennent moins à l'univers roman-

tique qu'à celui du "Petrouchka" de Stravinski ! Ces "jardins" achevés en 1915 offrent une partie de piano totalement imbriquée dans l'orchestre, aussi lumineuse et précise que sensuelle. Le défi est remporté avec magifigence sous les doigts de Judith Jauregui grâce à un piano qui illumine les espaces clos, les jaillissements d'eau. La vélocité "heureuse" de l'interprétation séduit tout autant dans les deux mouvements suivants qui sont enchaînés. Le pointillisme de l'orchestration inspire une chorégraphie sur un accompagnement marcato du piano. Pas une faute de goût entre une soliste habile, jonglant entre sevillana, flamenco castillan et fandango. Un disque magnifique dans une discographie pourtant pléthorique. (Jean Dandrésy)

Mélodies choisies pour chœur d'hommes

Florissibros; Benedikt Kantert, direction

ROP6265 • 1 CD Rondeau

Connaissez-vous Friedrich Wilhelm Kücken ? Non ? Ce musicien allemand né en 1810 et mort en 1882, mérite pourtant de sortir de l'oubli. Il apprend la musique auprès de son père puis ne cessera de se perfectionner, voyageant de Schwerin, sa ville natale, jusqu'à Hambourg, Berlin, Vienne puis Paris. Il s'établit enfin à Stuttgart où il occupe la fonction de chef d'orchestre. Il compose tout au long de sa vie et produit un corpus d'œuvres assez abondant mais ce sont surtout ces chansons légères qui devinrent populaires et se vendirent comme des petits pains. Dans ses dernières, Kücken s'inscrit dans une certaine tradition romantique sans pour autant convoquer les grands poètes du genre (Heine, Novalis, Schiller ou Eichendorff) mais plutôt de petits maîtres qui conviennent à la simplicité formelle de sa musique. Les thèmes abordés sont les mêmes : la nature, la chasse, l'amour, la fidélité, le destin, la solitude mais aussi quelques airs patriotiques et même guerriers. Afin de nourrir sa veine créatrice, Kücken puise aussi dans le folklore populaire. Ce "Liebes Kücken" est une anthologie en première mondiale de sa musique pour chœur d'hommes parmi la centaine d'opus recensés ! Il s'agit là d'un joli bouquet de mélodies, d'une belle fraîcheur d'inspiration. Leur écriture directe et ciselée les destinaient sans doute à des ensembles d'amateurs. Le jeune et enthousiaste chœur Fortissibrod les restituent avec une belle alacrité. (Jérôme Angouillant)

ka, qui en connaît le style mieux que quiconque. Né à Augsbourg et décédé à Vienne, Kessler vécut la plus grande part de sa vie en terres polonaises de Galicie et à Varsovie. Ami apprécié de Hummel, Chopin et Liszt, Kessler était un compositeur au carrefour de plusieurs cultures musicales. Ses Préludes op. 31 sont dédiés à Chopin ; ses 12 Études op. 20 à Hummel. Le présent enregistrement donne à apprécier les différentes facettes de son art. Les "Six Baguettes" op. 27 évoluent avec charme dans la mouvance schubertienne et savent évoquer différentes humeurs. Les "Trois Polonaises" op. 9 caractérisent parfaitement l'esprit de ces danses populaires aux trios mélancoliques intercalés entre des mouvements plus vifs. Les Deux superbes "Nocturnes" op. 48 n'ont rien à envier aux plus belles réussites dans le genre de Field, Glinka, Liszt et Chopin. L'esprit des charmantes "Valses" de circonstance puisque dédiées à des connaissances du compositeur embrassent avec vivacité et virtuosité l'espace couvert des "Ländler" jusqu'à la "Mazurka". Toutefois l'œuvre la plus intéressante de cet enregistrement est indéniablement le "Rondo grazioso" op. 53, publié à Paris en 1857 chez Richault, qui surprendra aujourd'hui par la manière originale avec laquelle Kessler réussit à créer l'atmosphère d'un nocturne triste et mélancolique dans une forme qui, traditionnellement, penche plutôt a priori vers l'expression de la gaieté et de l'enjouement. Ce troisième album montre parfaitement l'art varié d'un compositeur qui, en son temps, fut apprécié par ses pairs et auquel Magdalena Brzozowska rend une nouvelle fois un très bel hommage. Recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



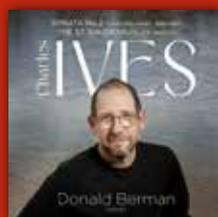
Friedrich Wilhelm Kücken (1810-1882)



Michele Mascitti (1664-1760)

Sonates en trio pour 2 violons, violoncelle et basse continue n° 7-9; Sonates de

Sélection ClicMag !



Charles Ives (1874-1954)

The St. Gaudens "Black March"; Sonate pour piano n° 2 "Concord, Mass., 1840-1860"

Donald Berman, piano

AVIE2678 • 1 CD AVIE Records

La complexité de l'écriture de Ives peut dérouter même si quelques harmonies teintées de jazz, de folklores parsèment ici et là ses partitions. L'immense Sonate n° 2 d'une durée supérieure à trois-quarts d'heure fut composée en 1919 et remaniée en 1947.

chambre pour 2 violons et basse n° 10-12

Matteo Cicchitti, violone; Musica Elegentia [Paola Nervi, violon; Antonio Coloccia, violoncelle; Luca Pollastri, orgue; Marco Pesce, violon]

CC72979 • 1 CD Challenge Classics

Bien que jouissant de son vivant d'une renommée comparable à celle d'Albinoni ou de Corelli, et qu'il ait été populaire à Paris, Michele Mascitti (Michel pour ses admirateurs parisiens) n'avait encore jamais fait l'objet d'un enregistrement. Voilà une étonnante lacune brillamment comblée par cet enregistrement en première mondiale. Michele Mascitti (Santa-Maria, Chieti, royaume de Naples 1664– Paris, 1760) reçoit sa première formation à Naples, probablement entre autres de Corelli. Il parcourt l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas, avant de se fixer à Paris en 1704, sous la protection du duc d'Orléans, mélomane italo-philophile. Il y publiera neuf recueils de sonates en duo ou trio, et des concertos pour cordes. C'est lui qui introduit et impose en France les formes italiennes de la sonate et du concerto grosso mises au point vers 1680 par Corelli. S'il revendique cette influence, Mascitti introduit dans ses œuvres des éléments de l'esthétique française, et innove hardiment dans l'harmonie. Le présent album se consacre aux sonates 7 à 12 de son opus 1, publié dès son arrivée à Paris. Ecrites pour un ou deux violons, avec parfois violoncelle, et basse continue (clavier), elles sont en quatre mouvements, alternant le vif et le grave, avec des mouvements de danse. Matteo Cicchitti et son ensemble Musica Elegentia mettent parfaitement en valeur le charme élégant de cette musique. (Marc Galand)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Quintette pour cordes n° 2, K 406; Adagio pour cor anglais et trio à cordes, K 580a; Ave Caelorum Regina; Quintette pour clarinette

Dieter Klöcker, clarinette; Mannheimer Streichquartett

C644061 • 1 CD Orfeo

On connaît l'intérêt de Mozart à la fin de sa vie pour la clarinette et le cor de basset sous l'impulsion de son ami Anton Stadler. De là naquirent ces chefs d'œuvre que sont le trio des quilles, le quintette et le concerto. Qu'on en se méprenne pas, le CD de Dieter Klöcker enregistré en 2003 ne reprend nullement ces pages célèbres mais des transcriptions et arrangements pour un quintette composé d'une clarinette, d'un violon, de deux altos et d'un violoncelle réalisés par des musiciens en général instrumentistes et soucieux d'enrichir leur répertoire. Cela fonctionne plutôt bien pour la sérénade que Mozart lui-même avait déjà transcrite pour quintette à cordes, pas mal non plus pour

l'adagio (inachevé) K 580a ou l'arrangement très libre d'un "Ave Regina Caelorum" sans numéro de catalogue, plus difficilement pour le premier quatuor "prussien" K 575, un chef d'œuvre parfait en lui-même. Pour les clarinettes qui ont envie d'enrichir leur répertoire, ou les amateurs désireux de découvrir des raretés inspirées par Mozart, ce CD vaut le détour, d'autant que Klöcker en est l'interprète aussi inspiré qu'érudit. (Richard Wander)



Niccolò Paganini (1782-1840)

Grande Sonate, MS 43; Sonates pour guitare, MS 1-37

Mauro Bonelli, guitare

TC781692 • 2 CD Tactus

Un second volume de deux CD et une nouvelle livraison de Sonates pour ce nouveau disque du guitariste italien Mauro Bonelli consacré à l'œuvre complète pour guitare de Niccolò Paganini. 37 Sonates qui sont conçues de façon immuable en deux brefs mouvements, Menuet puis Valse, Rondo, Andante ou Allegretto. Elles sont un peu l'équivalent des études de Czerny pour le piano, réclament une pratique assidue de l'instrument et exigent de leur interprète une virtuosité certaine. Paganini se montre ici plus un technicien de la guitare qu'un inventeur de mélodies. Les thèmes plutôt concis voire pauvres sont ici prétexte à diverses acrobaties guitaristiques, arpèges filants, pizzicatos et tremolos, pyrotechnie que l'on retrouve dans les Caprices. Le second disque comprend la Grande Sonate en la majeur à l'origine écrite pour duo violon guitare puis réarrangé pour guitare seule. La forme est ici plus élaborée. Paganini s'y montre un adepte de la variation (Andantino variato), du panache (Allegretto risoluto) mais est avare de tendresse et de profondeur dans la Romance. Mauro Bonelli semble, lui, déchiffrer les Sonates à la chaîne sans parvenir à y insuffler le charme

et l'élégance requis. Quand l'exhaustivité prime sur la qualité d'interprétation. (Jérôme Angouillant)



Serge Prokofiev (1891-1953)

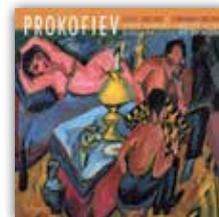
Quatuors à cordes n° 1 et 2; Sonate pour 2 violons, op. 56

Quatuor Pavel Haas [Veronika Jarusková, violon; Eva Karova, violon; Pavel Niki, alto; Peter Jarusek, violoncelle]

SU3957 • 1 CD Supraphon

Tiens, Prokofiev a écrit des Quatuors à cordes ! Comment expliquer que ces deux œuvres furent si peu défendues, y compris par les quatuors russes ? L'alacrité inquiète derrière le clair classicisme de l'écriture qui parcourt le Premier Quatuor pourra surprendre. Elle est le résultat d'un désir de la Library of Congress, qui demanda au compositeur une partition autographe pour des instruments à cordes. L'auteur de "L'Ange de feu" releva le gant, et fit ses classes de quatuor en s'immergeant dans ceux de Beethoven. Cela s'entend parfois, jusque dans l'harmonie, mais les Pavel Haas préfèrent en exalter les audaces rythmiques, la verve revigorante, laissant les micro citations pour ce qu'elles sont, des anecdotes face aux discours mélodique savoureux, au panache rythmique. Prokofiev ne reviendra au quatuor qu'une fois de retour en URSS, et à nouveau pour une gageure ; puisqu'il fallait écrire de la musique mettant en valeur les mélodies des peuples des Républiques, il s'empara de thèmes kabardes, se jurant bien de les magnifier dans l'appareil le plus classique de la musique savante occidentale, le Quatuor. Au risque de tirer parfois un peu à la ligne, ce que les Pavel Haas, par leur jeu plein de caractère bousculent. Au centre du disque une œuvre radicale, elle aussi, trop rarement enregistrée, la Sonate pour deux violons (1932), pensée pour Robert Soetens et sa Société de musique Triton (qui la créa avec Samuel Dushkin, excusez

du peu, lors d'un concert parisien). Veronika Jaruskova et Eva Karova en ardent les épineux combats d'archets, mais chantent aussi ses mélodies fragmentées, illustrant les deux faces d'une œuvre résolument moderniste. (Jean-Charles Hoffel)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Concerto pour violoncelle en mi mineur, op. 58; Symphonie-Concerto en mi mineur, pour violoncelle et orchestre, op. 125

Alban Gerhardt, violoncelle; Orchestre Philharmonique de Bergen; Andrew Litton, direction

CDA67705 • 1 CD Litterion

Gregor Piatigrosky instilla à Prokofiev l'idée d'écrire un Concerto pour violoncelle, lui qui n'avait alors écrit pour l'instrument qu'une Ballade. On était au début des années vingt, Prokofiev se mit à l'ouvrage puis le remisa pour ne le reprendre qu'en 1938. Lev Berezowski le créa à Moscou. La partition est étonnante, vraie création typique des audaces des années vingt, et plus étonnante encore à nos oreilles car, pour l'archet de Rostropovitch, Prokofiev en tira une autre œuvre demeurée bien plus célèbre. En 1952, la Symphonie Concertante qui surprit par ses roideurs le public des concertos soviétiques, fit totalement oublier le Concerto de 1938 qu'on peut cependant parfaitement entendre au travers de sa métamorphose. Alban Gerhardt a voulu réunir les deux œuvres, les mettre en miroir, changeant la destination du chef d'œuvre : le Concerto de 1938, enfant terrible des années Vingt, prend sous son archet mordant une ampleur capricieuse qui culmine dans le final, où l'étrange le dispute au sinistre, pages fascinantes qui comptent au nombre des plus radicales du compositeur. En comparaison avec cet atelier à ciel ouvert, le geste bien plus expansif de la Symphonie Concertante, ses lignes plus sculptées, sa projection plus tranchante et ses développements plus logiques n'auront pas l'éloquence

Sélection ClicMag !



Giacomo Puccini (1858-1924)

Madama Butterfly, opéra en 3 actes

Anna Moffo (Cio-Cio-San); Rosalind Elias (Suzuki); Cesare Valletti (B.F. Pinkerton); Renato Cesari (Sharpless); Mario Carlini (Goro); Nestore Catalani (Prince Yamadori); Fernando Corena

(Le bonze); Miti Truccato Pace (Kate Pinkerton); Leonardo Monreale (Le commissaire impérial); Orchestra e Coro del Teatro dell'Opera di Roma; Erich Leinsdorf, direction

WS121416 • 2 CD Urania

Erich Leinsdorf reviendra dans une stéréo somptueuse à "Madama Butterfly" tout ce fut pour la Cio-Cio-San d'Anna Moffo. Avec les forces de l'Opéra de Rome il distillait déjà cet orchestre vénéneux, infusant dans l'orchestre de Puccini comme les poisons des viennois, auxquels le compositeur de "Tosca" n'était pas indifférent. Pour autant il ne relâchera jamais l'influx dramatique, posant un modèle. C'est l'apport premier, à vrai dire essentiel dans la

discographie de l'époque : une lecture d'orchestre différente dans laquelle se glisse la "Butterfly" décollée d'Anna Moffo, assez fabuleuse dès son entrée : aigus à la volée, et dans la scène finale des graves de tragédiennes. Comment a-t-on pu oublier l'un de ses plus beaux rôles au disque, si intimement lié au début de sa carrière : deux ans plus tôt la télévision italienne l'immortalisait. Cio-Cio-San aussi idéalement télégénique qu'elle est ici phonogénique. Face à elle une pure merveille de Bel Canto : le Pinkerton de Cesare Valletti se déguste les yeux fermés, ce charme fragile ne s'oubliera plus. Comprimari parfaits, réédition aussi bienvenue qu'utile. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Anton Reicha (1770-1836)

Grand Quatuor concertant pour piano, flûte, basson et violoncelle, op. 104; Trio pour flûte, violon et violoncelle; Grand Trio concertant, op. 101; Quintette n° 2 pour flûte, clarinette, cor français, basson et alto

Albert-Schweitzer-Ensemble [Angela Firkins, flûte; Martin Spangenberg, clarinette; Tillmann Höfs, cor; Eckart Hübner, basson; Florian Donderer, violon, alto; Tanja Tetzlaff, violoncelle; Kiveli Dörken, piano]

CP0555397 • 2 CD CPO

Anton Reicha (1770-1836), exact contemporain de Beethoven, flûtiste et violoniste à Bonn aux côtés de ce dernier développa très jeune des dons pour les mathématiques, la philosophie et la composition musicale, avant de s'établir à Paris en 1808 où il gagna vite une grande renommée didactique, professeur de fugue et contrepoint au Conservatoire en 1818. En 1824, dans "Les Employés", qui sera nonobstant publié deux ans après la mort de Reicha, un personnage tente de convaincre un de ses amis de se rendre à une soirée au cours de laquelle sera créé un nouveau Quintette à vent de Reicha. Les deux CDs du présent enregistrement sont à même de rendre compte de cette juste célébrité qui s'est malheureusement trop vite fanée pour nous aujourd'hui, car Reicha, maître de Berlioz et de Liszt, était par ses expérimentations un véritable musicien de l'avenir. Ainsi, chacun des deux disques met en contraste une œuvre à la virtuosité faite pour le public

et le concert, et une œuvre destinée plutôt à l'intimité du salon. En l'occurrence, d'une part le Grand Quatuor concertant en Mi bémol majeur op. 104 pour piano, flûte, basson et violoncelle et le Quintette également en Mi bémol majeur op. 88 pour flûte, clarinette, cor, basson et alto, et, d'autre part, le Trio pour flûte, violon et violoncelle en Sol majeur op. 26 ainsi que le Grand Trio concertant pour violon, violoncelle et piano op. 101. Sans qu'il soit hélas possible de développer l'argumentation, chacune de ces œuvres réservera à l'auditeur des découvertes mélodiques, des surprises harmoniques et contrapuntiques dont seul Reicha à l'époque avait le secret et la science. Les membres de l'Albert-Schweitzer-Ensemble, à géométrie variable, parmi lesquels Kiveli Dörken au piano et Tanja Tetzlaff au violoncelle, servent à merveille ces purs joyaux de composition. Plus que hautement recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

où le souvenir de Mozart s'invite. Et les trois Sonatines ? Limpides, fluides, élégantes, elles chantent avec une évidence qui fait regretter que cet attelage intergénérationnel ait oublié en chemin la sublime Fantaisie "Sei mir gegrüsst". Eux seuls auraient pu y répondre à Adolf Busch et à Rudolf Serkin. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise, D 911 (transcription pour voix et quatuor)

Florian Götz, baryton; Grundmann-Quartett [Edward Westy, cor anglais; Ulrike Tilze, violon; Bettina Ihrig, alto; Ulrike Becker, violoncelle]

GEN23819 • 1 CD Genuin

Au train où vont les publications, et le bicentenaire approchant, il y aura bientôt plus de versions du Voyage d'hiver "arrangées" que dans la version originelle pour voix et piano. La configuration retenue ici a déjà été employée : un instrument soliste suit le chanteur comme son ombre, l'accompagnement étant dévolu aux cordes, ici un trio violon, alto, violoncelle. Le choix du cor anglais s'avère pertinent pour suivre cette marche vers l'abîme qu'est le Voyage. N'accompagne-t-il pas aussi l'agonie de Tristan ? L'entrée en matière du baryton Florian Götz surprend : "Gute Nacht" est envoyé avec la même insouciance que le Wandern du petit Meunier. Voilà un voyageur qui ne se doute pas de ce qui l'attend, mais qui sera vite rattrapé par la réalité : l'inquiétude affleure dès "Erstarrung", et si le "Lindenbaum" est d'une beauté plastique à couper le souffle, avec ce qu'il faut de douloureuse nos-

expansive qu'y mettait Rostropovitch. C'est qu'Alban Gerhardt ne cesse de voir en décalque les turbulences du Concerto. Peu importe, l'interprétation est superlative jusque dans son lyrisme teinté d'ironie, et pour les deux œuvres Andrew Litton et son orchestre de Bergen distillent toutes les fulgurances qui aura osées Prokofiev : ils ont depuis bouclés chez Bis une intégrale des Symphonies amenée à faire date. (Jean-Charles Hoffelé)

Sébastien Erard, l'Allemagne étant fort en retard à l'époque et pour plusieurs décennies encore en ce domaine, et l'emploi d'un instrument construit en 1817 par ce facteur est un atout non négligeable de ce cd. Le violoncelle de Bartolomeo Dandolo Marchesi rend justice à l'énergie et la puissance que Fétis reconnaissait au jeu de Romberg et la maîtrise souveraine de Simona Marchesi à la harpe impressionne. (Michel Lorentz-Alibert)

rapisode de Thomas Albertus Irnberger en pleine campagne. Jamais les œuvres pour violon et piano de Schubert si merveilleusement illustrées par Johanna Martzy ou Szymon Goldberg, n'auront été aussi libres, aussi heureuses, aussi solaires surtout. Il y a ici une divine simplicité, un naturel, pour tout dire une joie qui culminent dans le grand Duo en la majeur, si allègre dans le jeu des deux amis. Et on aura beau dire, la sonorité de grande guitare du Graf change tout : ce qu'un piano moderne assierait dans un salon, Jörg Demus l'expose en plein air, avec même une certaine rusticité. Quel plaisir partout, même lorsqu'ensemble ils se lancent dans l'Arpeggione, idée de Demus certainement, tellement amoureux de l'œuvre qu'il aura voulu l'ajouter à un corpus où elle n'entre quasiment jamais, réservées aux violoncelles ou aux altos. Plus rien d'ombreux, mais une fantaisie légère, vive,



Bernhard H. Romberg (1767-1841)

3 Grandes Sonates pour harpe et violoncelle, op. 5 n° 1-3

Simona Marchesi, harpe; Bartolomeo Dandolo Marchesi, violoncelle

CC72990 • 1 CD Challenge Classics

Violoncelliste et compositeur de musique instrumentale de réputation internationale, Bernhard Romberg (1767-1841) mena une vie de globe-trotter du Portugal à l'Ukraine dans le contexte de la tourmente napoléonienne; par goût aussi car il ne se fixa de manière à peu près permanente à Berlin qu'en 1827. Les trois sonates qui nous sont proposées dans cet enregistrement datent de la fin de son séjour parisien (1800-1803) au cours duquel il se vit offrir la chaire de violoncelle au Conservatoire. Conçues pour violoncelle (ou violon) et harpe, elles constituent de grandes pièces de style concertant en trois mouvements, caractérisées par leur veine mélodique et de vastes sections modulantes avec égalité de traitement des protagonistes de façon à générer un dialogue continu. Ces œuvres bénéficient des progrès réalisés dans la facture de la harpe par



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate/Duo en la majeur, Op. posth. 162 D 574; Soante en la mineur "Arpeggione", D 821; Introduction et variations du lied "Trockne Blumen" ("Fleurs séchées") en mi mineur, op. 160 D 802

Thomas Irnberger, violon; Jörg Demus, piano

GRAM98828 • 1 CD Gramola



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour violon & piano en la majeur (Duo), D. 574 (op. posth. 162); Sonate for arpeggione & piano en la mineur (Arpeggione Sonate), D. 821; Variations on Trockne Blumen pour flûte & piano en mi mineur, D. 802 (op. posth. 160)

Thomas Irnberger, violon; Jörg Demus, piano

GRAM98858 • 1 CD Gramola

Quel duo ! Jörg Demus, de son splendide Conrad Graf, entraîne l'archet

Sélection ClicMag !



Domenico Scarlatti (1685-1757)

L'astuzie femminili, opéra en 2 actes

Rocco Cavalluzzi (Don Giampaolo); Eleonora Bellocchi (Bellina); Matteo Loi (Don Romulodo); Valentino Buzza (Filandro); Martina Licari (Ersilia); Angela Schisano (Leonora); Ensemble THERESIA; Alessandro De Marchi, direction

CP0555595 • 2 CD CPO

Les ruses d'une femme : ce sont celles que doit déployer la belle et convoitée Bellina pour échapper à un mariage forcé. Entre autres, en simulant la folie. Après mille péripéties, c'est le lieto fine : Bellina épouse son amant Filandro. "Le

astuzie femminili", drame joyeux en quatre actes, fut représenté en 1794 à Naples, avec un grand succès. Domenico Cimarosa, d'humble extraction napolitaine, avait alors 45 ans, et avait été fêté par toute l'Europe impériale, à Rome, Saint-Petersbourg, Vienne. L'opéra restera populaire pendant des décennies, et Rossini le considérera comme un des meilleurs de Cimarosa, après le "Matrimonio segreto". A l'écoute de cette œuvre, on se prend à regretter que sa renommée soit de nos jours éclipsée par l'ombre de son immense contemporain autrichien. Les interprètes qui nous offrent cet album, rivalisant de lyrisme comme d'effets comiques, sont à la hauteur de l'œuvre. La soprano Eleonora Bellocchi est une Bellina séduisante et convaincante, dans la passion comme dans la ruse, dans la raison comme dans la folie ; et ses partenaires, les méchants comme les gentils, ne démeritent pas non plus. Bref, une œuvre à (re)découvrir absolument. (Marc Galand)

talgie, c'est une sourde angoisse qui n'abandonnera plus le Voyageur jusqu'à un "Leiermann" exsangue. Reste une question qui fera l'objet d'âpres débats chez les Schubertiens : ce timbre enjôleur de Kavalierbariton, cette jeunesse, cette éclatante santé sont-ils en situation dans les paysages désolés du Voyage ? Affaire de goût. Ce nonobstant, l'une des "revisites" les plus convaincantes que l'on ait entendues jusqu'à présent. (Olivier Gutierrez)



Alexandre Scriabine (1872-1915)

Symphonie n° 2 en do mineur, op. 29

Brussels Philharmonic; Jazushi Ono, direction

EPRC0061 • 1 CD Evil Penguin

Créée en 1902 sous la baguette d'Anatoli Liadov, la deuxième symphonie de Scriabine est une grande page orchestrale, mieux équilibrée que la première et plus strictement symphonique que la troisième, ce "divin poème" qui ouvre la dernière période, mystique et théosophique du compositeur russe. C'est une partition ambitieuse et d'une grande richesse, construite avec originalité en cinq vastes mouvements. On y perçoit certes l'influence de Wagner mais le sens de la construction cyclique et la progression depuis la mélancolie initiale vers le lumineux triomphe de la finale n'appartiennent bien qu'à Scriabine. On salue le travail de Kazushi Ono à la tête d'un orchestre philharmonique de Bruxelles en très grande forme pour restituer cette grande page dans sa splendeur post-romantique en déjouant l'écueil du pompérisme qui peut grever la conclusion sous une baguette moins finement équilibrée et subtile. Seul bémol à ce très beau disque, son minutage très bref nous prive d'un complément comme le "poème de l'extase" par exemple aurait pu le constituer. Dommage... (Richard Wander)



Richard Strauss (1864-1949)

Capriccio op. 85, Conversation musicale en 1 acte

Anna Tomowa-Sintow (La Comtesse Madeleine); Wolfgang Schöne (Le Comte); Eberhard Büchner (Flamand); Franz Grundheber (Olivier); Manfred Jungwirth (La Roche); Trudeliese Schmidt (Clairon); Anton de Ridder (Monsieur Taupe); Adelina Scarabelli (La Chanteuse italienne); Pietro Ballo (Le Chanteur italien); Lorenz Minth (Le Major-dome); Wiener Philharmoniker; Horst Stein

C230152 • 2 CD Orfeo

Prima la musica e poi le parole ? D'une pochade de Salieri, Zweig tira un argument, et l'écrivain autrichien empêché pour les raisons que l'on sait, le disciple Clemens Krauss en fit un livret. Il n'y avait que des allemands pour faire d'une question de philosophie esthétique un opéra, ou plutôt une conversation en musique en l'occurrence, œuvre testamentaire du compositeur, riche en réminiscences : mélange des genres (un directeur de théâtre et une comédienne face à des allégories : le poète Olivier et le musicien Flamand se disputant les faveurs de la Comtesse Madeleine, la muse lyrique), le divertissement apporté par les chanteurs italiens... Mais Capriccio est plus que cela : l'œuvre se souvient du recitar cantando de Caccini, prémices de l'art lyrique, et vient clore cette histoire de plusieurs siècles. Des opéras considérables viendront ensuite, sans rien y pouvoir. Ecoutez bien ce texte ciselé, cette heure et demie de musique qui s'écoule avec la brièveté d'un doux rêve. Après le monologue de la Comtesse, tout est accompli. Cette production de Salzburg est à la hauteur des enjeux : Horst Stein, qui connaît son Richard Strauss, fait exulter les Philharmoniker dans une grisante Verwandlungsmusik. Tomowa-Sintow qui fut une Maréchale pour Karajan, au sommet de ses moyens, délivre une scène finale anthropologique. Distribution sans faiblesses. Une grande soirée salzbourgeoise, idéalement documentée par Orfeo. (Olivier Gutierrez)



Igor Stravinski (1882-1971)

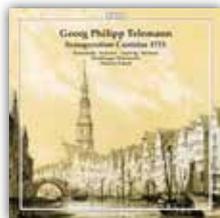
Symphonie de Pasumes; Messe; Cantate "Babel" (versions anglaise et allemande)

William Reimer, récitant (anglaise); Hannes Schunk, récitant (allemande); Doppeltes Bläserquintett; Knabenchor Hannover; Radio-Philharmonie Hannover des NDR; Heinz Hennig, direction

HC24022 • 1 CD Hänssler Classic

Mondain indécrottable, Igor Stravinski était aussi un homme de foi, pieusement attaché à la religion orthodoxe tout en refusant sur le plan musical toute orthodoxie et papillonnant d'un style à l'autre tel un caméléon. Sa musique liturgique est une sorte de révélateur de ses questionnements et de ses contradictions. Commande de Koussevitsky pour son orchestre de Boston, La "Symphonie des Psaumes" fut composée en 1930 pour chœur mixte (avec voix d'enfants) et un orchestre complet. Stravinski puise dans les psaumes 38,39 et le psaume 150 pour le mouvement final qui constitue l'acmé de l'œuvre. L'orchestre philharmonique de Hanovre en donne une lecture roborative presque haletante, le chef détricote la partition avec soin, alternant les douceâtres intermèdes dévolus au ins-

truments solistes (Fugue) et au chœur avec de musculeux tutti orchestraux. Composée dans les années quarante et basée sur le texte latin, la Messe pour chœur et quintette à vent revient à une forme plus artisanale dérivée de la musique médiévale. Une page sévère mais dont l'écriture étrécie ne masque jamais la couleur. Dommage que le Knabenchor de Hanovre soit ici d'une fâcheuse neutralité. Commandée par un mécène américain, la rare Cantate "Babel" avec récitant possède quant à elle une grande intensité contrapuntique. A noter que celle-ci est enregistrée en anglais et en allemand et les récitants y sont particulièrement éloquents. (Jérôme Angouillant)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantates Inaugurales pour Hambourg, TVWV 1 : 502, 1 : 616, 1 : 1008; Fantaisies pour viole de gambe seule n° 5, 9, 10, 12

Hanna Zumsande, soprano; Geneviève Tschumi, mezzo-soprano; Mirko Ludwig, ténor; Klaus Mertens, basse; Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert, viole de gambe, direction

CP055542 • 1 CD CPO

Nouvelle moisson du fond Telemann publié par CPO, ce disque se distingue par son programme : trois Cantates datant du tout début de sa période Hambourgeoise (dès 1721) et quatre Fantaisies pour viole de gambe plus tardives (1732-36). "Gesegnet ist die Zuversicht" sur un texte de Neumeister est une page d'une angélique simplicité, un chœur débonnaire, une délicieuse aria de la soprano et quelques récitatifs judicieusement ajustés suivi d'une fugue chorale. Le haut du panier. On découvre ainsi la soprano Hanna Zumsande dotée d'une voix aussi délicate qu'un filet de verre. "Kommt her zu mir alle" qui narre la dévotion immuable du fidèle à son créateur s'ouvre par une sinfonia avec chœur d'une tonalité presque désenchantée. L'air d'alto évoque Pergolesi (Stabat Mater), celui pour ténor jouit d'une belle guirlande instrumentale. La dernière Cantate (TVWV 1 : 502) affiche en quelques brèves séquences une même sérénité, la soprano y est rayonnante et le soutien instrumental réactif et bigarré (les deux hautbois). Si le Hamburger Ratsmusik semble réduit à un continuo amélioré, chœur et chanteurs participent humblement à cette lecture pondérée mais toujours éloquente. Les Fantaisies rappellent le goût qu'avait Telemann d'écrire pour un seul instrument, ici la viole de gambe dans son registre polyphonique, en variant au possible les moyens : un savant contrepoint, et l'allant et le rythme des danses. Dans cet exercice solitaire, la violiste Simone Eckert fait montre d'une belle autorité. (Jérôme Angouillant)



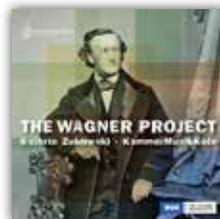
Boris Tichtchenko (1939-2010)

Quintette pour piano, op. 93 / L. Ornstein : Quintette pour piano, op. 92

Jascha Nemtsov, piano; Asasello Quartet

HC24019 • 1 CD Hänssler Classic

Jeune prodige du piano, Leo Ornstein (1893-2002), né dans l'actuelle Ukraine alors partie de l'empire russe, accepté au Conservatoire de Saint-Petersbourg dès l'âge de 9 ans, gagne sa vie dès 11 ans en accompagnant les répétitions des chanteurs d'opéra, avant d'émigrer avec sa famille aux Etats-Unis : l'histoire retient ses talents de concertiste et néglige ses compositions, qu'il ne promeut pas – il compose de tête, c'est sa femme qui noircit la partition des années plus tard sous sa dictée –, en décalage avec l'air du temps, trop tôt radicaux puis, au tournant des années 1920, plus expressives et (en partie) tonales, d'abord huées pour leur avant-gardisme puis pour la trahison d'un retour (relatif) dans le rang. Son monumental Quintette pour piano de 1927, épique, aux rythmes ardu et complexes, est une œuvre tonale qui, souvent (et avec acuité), ose la dissonance. Lui aussi juif d'Ukraine, mais de la génération suivante, Boris Tichtchenko (1939-2010) développe un style musical influencé par l'école de Leningrad, en particulier ses professeurs Dmitri Chostakovitch et Galina Ustvolskaya, imprégné des traditions bien que ponctuellement tenté par des incursions plus expérimentales. Son Quintette pour piano, écrit en 1985, fait vivre dans un seul mouvement dissonance brutale et mélodie chantante. (Bernard Vincken)



Richard Wagner (1813-1883)

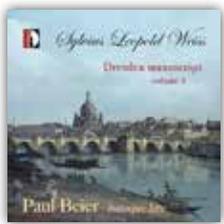
Prélude "Tristan und Isolde", WWV 90; Wesendonck-Lieder, WWV 91; L'Idylle de Siegfried, WWV 103; Lieder français WWV 53, 57, 61

Kathrin Zukowski, soprano; KammerMusikKöln

AVI8553530 • 1 CD AVI Music

En fêtant son 10+1ème (sic) anniversaire par un "Wagner project", c'est aux mélomanes que l'ensemble KammerMusikKöln fait un précieux cadeau. Pas forcément le moins fréquenté du catalogue wagnerien, mais le plus inattendu, et live qui plus est. Cela commence avec une quasi inédite réduction pour orchestre de chambre et piano du "Prélude" de "Tristan" par le très fervent

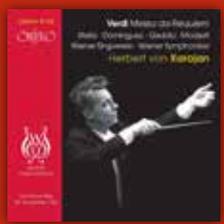
wagnerien Engelbert Humperdinck. Suivent des "Wesendonck" dans une habile orchestration réalisée pour l'occasion par Simone Fontanelli. La séduction ensorcelante du timbre de Kathrin Zukowski, son émission quasi instrumentale nous valent un moment de pure sensualité. "Siegfried Idyll" est donné dans la réduction qu'en fit Wagner lui-même, car l'effectif original n'aurait pas tenu sur les escaliers menant à la chambre de Cosima. Vous entendrez donc cette aubade telle que l'épouse du compositeur la découvrit certain matin de Noël. Le concert se clôt sur trois mélodies françaises. Le jeune saxon comptait se faire un nom à Paris lors de son séjour de 1839-1840 avec ces œuvres dont l'inspiration belcantiste est nettement perceptible. Succès mitigé à l'époque, la gloire sera pour plus tard, mais cette redécouverte est méritée. Wagnérien ou pas, on sort revigoré de cette petite heure de musique, que l'on aurait aimé prolonger un en compagnie de ces magnifiques interprètes. (Olivier Gutierrez)



Silvius Leopold Weiss (1687-1750)
Sonates pour luth baroque, SC N 40 et 51
 Paul Beier, luth baroque

STR37299 • 1 CD Stradivarius
 Les manuscrits de Dresde du compositeur luthiste Silvius Leopold Weiss (1787-1750) est un legs essentiel de ce compositeur. Il comprend six volumes

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)
Messe de Requiem
 Antonietta Stella, soprano; Oralia Dominguez, mezzo; Nicolai Gedda, ténor; Giuseppe Modesti, basse; Wiener Singverein; Vienna Symphony Orchestra; Herbert von Karajan, direction

C728082 • 2 CD Orfeo
 Bien avant que Walter Legge ne recrutât Karajan pour bâtir la discographie que l'on sait, ce fut un impresario malin qui se souvint du plus jeune General Musikdirektor d'Allemagne dans les années 30, et lui confia le poste de... chef de chœur du Wiener Singverein. Aussitôt levée l'interdiction de diriger que lui valurent ses sympathies nazies, le chef autrichien se vit confier des "Cycles Karajan", concerts exclusifs à

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)
Luisa Miller, opéra en 3 actes
 Lilian Sukis (Luisa); Giuseppe Taddei (Miller); Bonaldo Giaiotti (Graf von Walter); Franco Bonisolli (Rodolfo); Christa Ludwig (Federica); Malcolm Smith (Wurm); Milkana Nikolova (Laura); Horst Nitsche (Bauer); Chor und Orchester der Wiener Staatsoper; Alberto Erede, direction

C784102 • 2 CD Orfeo
 Le croiriez-vous ? Cette soirée du 23 janvier 1974, heureusement pré-

de tablatures et trente-quatre sonates soigneusement rassemblées selon leur tonalité. Elles ont toutes été composées entre 1706 et l'année 1750 pour un luth à onze puis à treize chœurs. Ajoutons que ce manuscrit est passé entre les mains de copistes plus ou moins méticuleux et d'un collectionneur luthiste (Bernhard Christoph Breitkopf) soucieux d'établir un véritable catalogue. Le style musical de Weiss est issu de l'école italienne, Corelli en particulier, mais imprégné d'un contrepoint très allemand. Fort d'une pratique quotidienne de l'improvisation et du continuo, Weiss se distingue de ses pairs, nonobstant son invention mélodique, par sa capacité à exploiter dans de sinueuses méandres les fameuses marches harmoniques. La tardive Sonate en Sol Mineur (qui ne fait d'ailleurs pas partie de la collec-

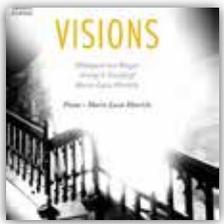
tion Breitkopf) comprend six mouvements contrastés dont une Allemande ici particulièrement développée (10'37 minutes) et une fort brève polonoise (1'46 !). Paul Beier, excellent luthiste au demeurant, semble ici au bord d'une léthargie post-comateuse. On baille. La Courante qui suit se traîne comme un boulet et la Bourée n'est plus une bourrée mais une danse pour pied bot. Ça devient ensuite impossible de lenteur. Si la Sonate en Do majeur bénéficie d'un tactus plus conforme à la progression de la polyphonie, elle ne parvient guère plus à convaincre. Quid de la sévère écriture de Weiss ? On s'interroge alors sur l'implication de l'interprète quant au projet d'un second volume... (Jérôme Angouillant)

la tête des Wiener Symphoniker, avec carte blanche pour les programmes. Karajan en fit sa vitrine : les œuvres symphoniques et chorales du grand répertoire côtoyaient celles du XXème siècle, sans oublier l'opéra, histoire de montrer au public viennois à quoi il pourrait s'attendre bien plus tard, Böhm évincé de la Haus am Ring. Succès foudroyant, jusqu'à déclencher une querelle des anciens, tenant de la grande tradition allemande incarnée par Furtwängler à la tête du Philharmonique, et des modernes. Le Requiem proposé ici date de novembre 1954, où Furtwängler s'inscrit à l'obituaire. Celui qu'il nommait avec mépris M. K. sera élu l'année suivante par acclamation, chef à vie des Berliner. On connaît la suite... On entend ici le Karajan première manière : clarté des plans sonores, articulation nette, précision rythmique maniaque, et théâtralité exacerbée pour cet opéra déguisé liturgie. Distribution exceptionnelle : c'est de l'or en fusion qui coule des lèvres d'un Gedda débutant, et déjà accompli. La jeune Antonietta Stella phrase son libéra me aux confins de la musique et du silence. Un enregistrement à tous points de vue historique. (Olivier Gutierrez)

servée par les micros de l'ORF est la création viennoise de "Luisa Miller" ! Pourquoi si tard ? En cause le rejet épidermique de la critique allemande pour les adaptations verdiennes des drames de Schiller et de Shakespeare, qui influencera longtemps les directions de théâtres germaniques et un certain public. Une petite quarantaine de représentations depuis, c'est peu pour Vienne, mais Paris ou New York ont-ils vraiment mieux servi cette œuvre de transition, influencée par le belcantisme et le romantisme schubertien, et éclipsée par la trilogie populaire Traviata – Rigoletto – Trouvère qui la suit ? Distribution exceptionnelle pour cette création : peu présente au disque, Lilian Sukis fut pendant 20 ans membre de la troupe de l'Opera d'Etat de Bavière. Elle est une Luisa idéale par son intelligence dramatique et son instrument souple et virtuose. Les scènes lyriques sont de-

puis plusieurs décennies monopolisées par de fausses gloires, ténors hurleurs ou barytons montés. Il faut donc réécouter l'incontrôlable Bonisolli pour comprendre ce qu'est un authentique tenor. Emission jamais forcée, projection virile, timbre sensuel, il phrase son aria à l'archet, et on l'aime même pour ses portamenti et ses aigus ajoutés à piacere. Christa Ludwig fait de Federica plus qu'une silhouette, Taddei est incomparable dans son personnage de de père noble et blessé, qui préfigure Germont. Malcolm Smith est démoniaque en Wurm. Vu l'enjeu, Erede aurait dû enflammer le Philharmonique de Vienne. C'est hélas service minimum. Il s'en est fallu de peu que cette soirée de plein droit historique se hissât au sommet de la discographie de cet opéra mal aimé. (Olivier Gutierrez)

et son travail de recomposition ainsi : "...This music has a healing effect, it is flowing extremely free and natural, it is like an echo of the cosmos" Pour ce nouvel album "Visions", elle adjoint presque naturellement aux quelques pièces grégoriennes d'Hildegarde, des œuvres du duo Gurdjieff-Hartmann à base de mélodies arméniennes et ses propres compositions de tonalité orientalisante. L'ensemble, nonobstant les recherches harmoniques et rythmiques des pièces pré-citées, possède une indéniabilité vertu relaxante et hypnotique (les dix minutes du "O tu Suavissima virga" assez proches de la musique d'Erik Satie ou de Morton Feldman) et pourrait s'apparenter à une séance de méditation musicalement assistée. (Jérôme Angouillant)



Visions
 H. von Bingen : O Magne Pater; Columba asperit; O beata infantia; O quam preciosa; Spiritus sanctus vivificans; O tua suavissima virga; O felix apparitio; Favus distillans / G. Gurdjieff/T. de Hartmann : Hymn of the Cherubim; Sayyid Chants and Dances n° 8, 15, 30, 34; Lied n° 4; Mamasha / M-L. Hinrichs : Souvenir de Londres; Bolom / P.I. Tchaikovski : Vieille chanson française
 Marie Luise Hinrichs, piano

RK4201 • 1 CD Raumklang
 Basée à Cologne, la pianiste allemande Marie Luise Hinrichs poursuit une discrète carrière de pianiste de concert. Elle a enregistré quelques disques consacrés au compositeur espagnol Antonio Soler et à Hildegarde von Bingen (Vocation 1019). Suite à une dépression, elle découvre cette grande figure mystique du haut moyen-âge. Elle transcrit alors ses pièces vocales au piano décrivant sa découverte (une véritable révélation spirituelle)

et son travail de recomposition ainsi : "...This music has a healing effect, it is flowing extremely free and natural, it is like an echo of the cosmos" Pour ce nouvel album "Visions", elle adjoint presque naturellement aux quelques pièces grégoriennes d'Hildegarde, des œuvres du duo Gurdjieff-Hartmann à base de mélodies arméniennes et ses propres compositions de tonalité orientalisante. L'ensemble, nonobstant les recherches harmoniques et rythmiques des pièces pré-citées, possède une indéniabilité vertu relaxante et hypnotique (les dix minutes du "O tu Suavissima virga" assez proches de la musique d'Erik Satie ou de Morton Feldman) et pourrait s'apparenter à une séance de méditation musicalement assistée. (Jérôme Angouillant)



Les années 20 et 30 en Amérique
 G. Gershwin : 4 pièces pour piano du "Songbook"; Rialto Ripples / S. Revueltas : Retablo (Un velorio) / E. Lecuona : Suite espagnole "Andalucía" / C. Chavez : Blues; Fox / A. Ginastera : Danzas argentinas, op. 2
 Armando Merino, piano

QP100 • 1 CD Quindecim
 Les décennies d'entre les deux guerres sont animées d'un besoin de divertissement. Les danses et musiques populaires deviennent une inspiration récurrente chez plusieurs compositeurs en Europe comme aux Amériques. Ce sont ces dernières que le pianiste mexicain Armando Merino a choisi de mettre en valeur à travers cette sélection de pièces représentatives de l'époque. Les courtes pièces (1922-30) aux mélodies sentimentales de Gershwin témoignent du style élégant de leur auteur dégageant une fausse simplicité faisant tout leur charme. "Rialto Ripples" (1916)

qu'il composa avec Will Donaldson est dans le style ragtime avec ses rythmes balancés. Dans "Retablo" (1939) du Mexicain Revueltas, on reconnaît des mélodies populaires, dont une partie chantée, pimentées d'harmonies audacieuses et d'un travail marqué sur le rythme des danses mexicaines. "Andalucía" (1919-27) de Lecuona est une "Suite espagnole" pleine de charme et de caractère aux couleurs ibériques évocatrices. Le "Blues" et le "Fox" (1928) du Mexicain Chavez sont habilement confrontés à la musique d'avant-garde et à ses intervalles dissonants désstructurant leur caractère populaire tout en conservant l'essence. Dans ses "Dances argentines" (1937), Ginastera s'inspire de thèmes populaires de son pays distillés au sein d'une esthétique moderne percutante pour la première, d'une jolie mélancolie romantique pour la deuxième et d'une nervosité rythmique hypnotique pour la troisième aux harmonies expressives. Un programme intéressant aux couleurs chamarrées ! (Laurent Mineau)

dans "Neeps and Tatties". Des lumières bleutées irisent la pièce rêveuse "On a Blue Hill" inspirée par la danse des nuages. Les harpes préparées dans "The Sun and Her Flowers" se métamorphosent en kalimba sur fond de rythmique entraînante. De même dans "No One Can Stop Me Now", les cordes de la harpe sont couvertes de papier dans une pièce au charme hypnotique. Pour finir, "The Wayfaring Stranger" s'habille d'une mélancolie attristée. (Laurent Mineau)



Alma Antigua

M. Parodi : Prélude n° 1 / C. Debussy : Clair de Lune / G. Sammazuilh : Sérénade / E. Granados : La Maïa de Goya / M. Ponce : Sonata Romantica / J. Kern : Smoke gets in your eyes

Marina Tomei, guitare

STR37256 • 1 CD Stradivarius

Marina Tomei a souhaité mettre en lumière des pièces pour ou arrangées pour guitare datant de la Belle Époque. Le "Prélude n° 1" sous-titré "Au bord d'une fontaine" de Mario Parodi dégage un charme gracieux à la douce poésie. Le fameux "Clair de lune" de Debussy, à l'origine pour piano, trouve ici des couleurs tendres et délicieusement songeuses joliment accentuées par le moelleux des cordes. Gustave Samazuilh a écrit une "Sérénade" pour guitare aux couleurs nocturnes ponctuées de rythmiques hispanisantes. De l'arrangement de "La Maja de Goya" de Granados, à l'origine pour voix et piano, on appréciera la musicalité légère, gracieuse et pétillante de la pièce à laquelle le mélange des sonorités piquantes et suaves de la guitare apporte l'élégance et la fierté caractérisant l'esprit ibérique. La "Sonata Romantica" en quatre mouvements de Manuel Ponce écrite en "Hommage à Schubert qui aimait la guitare" s'inspire habilement du style et de la conception des œuvres de Schubert ; une œuvre de qualité et d'importance pour le répertoire de la guitare. La chanson "Smoke Gets in your Eyes" de Jerome Kern clôt avec douceur ce programme tel un doux songe. (Laurent Mineau)



Musique pour hautbois et piano

F. Schenker : Sonate pour hautbois et piano / H. Oehring : Sonate pour hautbois et piano préparé "Melancolia I" / S. Nemtsov : "Wolves", pour hautbois et piano préparé

Burkhard Glaetzner, hautbois; Hansjacob Staemmler, piano

KL1550 • 1 CD Klanglogo

Burkhard Glaetzner et Friedrich Schenker (1942-2013) se rencontrent à l'école de musique à Berlin, avant de jouer (le premier du hautbois, le second du trombone) ensemble dans le Rundfunk-Sinfonieorchester Leipzig et de fonder, en 1970, le Gruppe Neue Musik Hanns Eisler avec six autres musiciens. L'écriture de Schenker porte la marque d'un musicien radical, rebelle et provocateur et son étonnante (cette façon de figer parfois les choses) Sonate pour hautbois et piano repose sur des structures atonales réglées sur douze tons mais aussi sur des modèles plus traditionnels quant aux rythmes ou à la forme. Né entendant de parents sourds, Helmut Oehring (1961-) exerce divers petits métiers avant de tomber dans la marmite de la musique nouvelle et d'apprendre, d'abord en autodidacte, guitare et composition : "Melancolia I", sonate pour hautbois et piano préparé sur des poèmes d'Heinrich Heine (le dernier poète du romantisme) et basée sur la gravure sur plaque de cuivre, éponyme, d'Albrecht Duerer (peintre et mathématicien de la Renaissance) est une pièce étrange, aux accents sombres et rêches. Dans l'exigeant mais passionnant "Wolves" (2012), Sarah Nemtsov (1980-), étudiante auprès de Glaetzner, lui rend hommage à l'occasion de son départ de l'université – avec un piano dont la préparation en fait un instrument quasi percussif. (Bernard Vincken)



L'Âge d'Or d'Hollywood

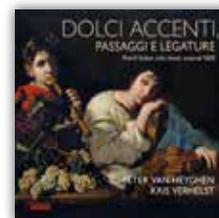
E.W. Korngold : Suite "Much Ado About Nothing", op. 11 / F. Waxman : Four Scenes of Childhood / R.R. Bennett : Hexapoda : Five Studies in Jitteroptera / H. Roemheld : Sonatine pour violon et piano / J. Moross : Récitatif et Air pour violon et piano / B. Herrmann : Pastoral (Twilight) / M. Rózsa : Variations pour violon et piano sur un chant paysan hongrois

Patrick Savage, violon; Martin Cousin, piano

QT22156 • 1 CD Quartz

Ce disque rassemble quelques-uns des compositeurs, venus à l'ouest à partir des différents états américains aussi bien que de l'Europe où monte alors le fascisme, qui marquent l'histoire des bandes son du cinéma hollywoodien à son apogée, des années 1920 aux années 1960, l'ère des grands studios, des productions en nombre (parfois ambitieuses ou grandioses), des innovations techniques et de la naissance du star system. Ce ne sont toutefois pas leurs musiques de films qu'on entend ici, mais des œuvres destinées à la salle de concert, à l'époque même où ces grands noms, souvent

lauréats aux Oscars, écrivent pour Hollywood : un défi pour ces musiciens snobés par le monde de la musique sérieuse, qui conçoit difficilement qu'on mange en même temps au râtelier du divertissement de masse. Trois des enregistrements présentés sont des créations mondiales – Pastoral (Twilight) de Bernard Herrmann (1911-1975), collaborateur régulier d'Alfred Hitchcock ; la charmante Sonatine de Heinz Roemheld (1901-1985) et le Récitatif et Air pour violon et piano de Jerome Moross (1913-1983), illustrateur sonore de plusieurs westerns, nombreux sont ceux qu'on entend rarement. (Bernard Vincken)



Dolci accenti

G.B. Fontana : Sonate pour flûte à bec n° 3 / G. Frescobaldi : Capriccio n° 5 sur la Bassa Fiamenga / G. Bassano : Riceratas n° 3 et 4; Cara dolce ben mio / F. Rognoni Taeggio : Pulchra es amica mea / T. Merula : Intonation chromatique du 9e ton / G.M. Cesare : La Foccarina / G. Picchi : Pass'e mezzo Antico di sei Parti / G.B. Riccio : Canzon pour flûte ou cornet / B. Marini : Romanesca / P. Philips : Amarilli; O dilecte / J. van Eyck : Amarilli mia bella / N. Kempis : Symphonie n° 2 / J.C. Kerl : Toccata n° 1 / D. Castello : Sonate n° 2

Peter Van Heyghen, flûte à bec; Kris Verhelst, orgue, clavecin

PAS1139 • 1 CD Passacaille

Pour les compositeurs instrumentistes aussi, le premier âge baroque, au début du seicento, est une période d'une incroyable liberté, d'imagination et de diversité. Les formes ne sont pas encore fixées, comme elles le seront à la fin du siècle. Les innovations italiennes, qui s'épanouissent surtout à Venise, ne tardent pas à gagner l'Europe entière. Et cet album est une belle anthologie de ce que ces compositeurs pouvaient obtenir d'un simple instrument soprano solo, ici une flûte à bec, avec une basse continue au clavier. Les grands maîtres italiens de la période sont représentés : Frescobaldi, Castello, Marini, Merula, Fontana, Bassano, et d'autres, restés dans leur ombre : Rognoni Taeggio, Picchi, Riccio. L'engagement en 1615 de G-M Cesare à la cour de Maximilien d'Autriche montre que le nouveau goût italien a vite franchi les Alpes. Le claviériste allemand Johann Caspar, organiste à la cour de Bruxelles, a suivi les cours de Carissimi à Rome. Les symphonies du compositeur et organiste flamand Nicolaes Kempis sont redevables aux formes et aux techniques de la canzona et de la sonate. Le claviériste anglais Peter Philips est formé à Rome où il s'imprègne du style archaïsant de Palestrina avant de se fixer aux Pays-Bas. Mais en 1613 déjà il publie à Anvers un recueil de musique avec basse continue. Il compose une "Amarilli mia bella" qui est



Musique pour harpe

L. Scott : Sea of stars; Printemps; Neeps and Tatties; On a Blue Hill; The Sun and Her Flowers / M. Ravel : Laideronnette / G-E. Mason : Glass Cathedrals / J.S. Bach : Prélude de la Suite pour violoncelle n° 2 / R. Oppermann : Breathing with Harp / M. Stadler : No One Can Stop Me Now

Lauren Scott, harpe celtique, harpe à pédale, harpe à pédale préparée; Alexander Rider, harpe à pédale; Keziah Thomas, harpe à pédale; Eleanor Turner, harpe à pédale

AVIE2675 • 1 CD AVIE Records

Ce programme empli de féerie et de fantaisie, sensible et lumineux, fait se côtoyer Bach, Ravel, compositeurs contemporains, thèmes traditionnels et compositions de Lauren Scott. Pétillant et gracieux, "Sea of Stars" s'inspire du plancton bioluminescent brillant dans l'obscurité de la mer symbolisé par de vivaces arpèges et de tendres motifs musicaux. La mélodie élégante de "Printemps" nous offre une touchante version d'un hymne traditionnel irlandais. Dans "Laideronnette, Impératrice des Pagodes" de Ravel, la harpe sublime le caractère fantastique, noble et orientalisant de la pièce. Une sensation de contemplation et de grandeur se dégage de la pièce "Glass Cathedrals" évoquant avec une finesse inventive les grandes architectures et la lumière colorée en clair-obscur des vitraux d'une cathédrale. Le son sec et piquant des cordes de l'instrument donne une précision acerbe à la dentelle musicale du Prélude de la deuxième Suite pour violoncelle de Bach. "Breathing with Harp" exprime une forme d'apaisement mélancolique. Une douce légèreté aux rythmes populaires évoque l'Écosse

une diminution de la célèbre chanson de Giulio Caccini, tout comme l'immense flûtiste aveugle Jan Jacob Van Eyck. Le charme de la flûte de Peter Van Heyghen, le toucher poétique de la claviériste Kris Verhelst, qui se révèle pleinement dans les morceaux pour clavecin solo, font de cet album un plaisir continu. (Marc Galand)



Musique des anciennes villes hanséatiques, vol. 2

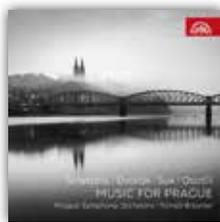
C. Werner : Es erhuh sich ein Streit / B. Erben : Domine Iesu Christe / K. Förster d.J. : Sonate pour vents, cordes et continuo; Ad arma fideles / Extrait de la Tableture de Danzig : Dulcis memoria et suavis recordatio / N. Zangius : Surrexit Christus / C. Büttner : Wo ist dein Stachel nun, o Tod ? / P. Siefert : "Nu preis, mein Seel, den Herren lobesame; Sonate pour vents, cordes et continuo; Fantaisie pour orgue seul du premier ton / A. Hakenberger : Spiritus Domini / J. Wanning : Rogate quae ad pacem sunt; In pace in idipsum / D. Jacobi : Pax aeterna / M. Milczewski : Magnificat

Europäisches Hanse-Ensemble; Manfred Cordes, direction

CP0555647 • 1 CD CPO

Avec cette escale à Dantzig (l'actuelle Gdansk, en Pologne) le musicologue et chef Manfred Cordes poursuit sa passionnante redécouverte de la vie musicale baroque des riches cités marchandes des bords de la Baltique et de la mer du nord. Cités autrefois liées entre elles par une association commerciale et politique : la Ligue hanséatique, du XIème au XVIIème siècles.

Dantzig-Gdansk avait une population mêlée, slave et germanique, et défendit chèrement son statut de ville libre au sein de la Prusse puis de la Pologne. Bien que rapidement gagnée par la réforme luthérienne, les catholiques purent y poursuivre leur culte et leurs activités. Sa vie musicale au XVIIème siècle reflète ce cosmopolitisme et cette liberté. Elle s'articule pour une bonne part autour de l'église Sainte-Marie et de ses maîtres de chapelle successifs. Les noms de ces compositeurs sont inconnus de nos encyclopédies musicales : c'est dire l'intérêt de cette redécouverte. Sous la direction de Manfred Cordes, l'Ensemble européen hanséatique, constitué de jeunes musiciens en cours de professionnalisation, sonne fort bellement, et cet album de découverte, qui comporte surtout des œuvres religieuses de style baroque nord-allemand, s'écoute avec un grand plaisir. (Marc Galand)



Musique pour Prague

A. Dvorák : Fanfare pour l'ouverture de l'exposition Nationale à Prague, 1891; Ouverture "Ma maison", op. 62, B 125a / O. Ostrčil : Poème tonal "A Tale of Semik", op. 3 / B. Smetana : Introduction et Polonaise du Carnaval de Prague; Poème "Vysehrad" / J. Suk : Poème tonal "Praga", op. 26

Prague Symphony Orchestra; Tomas Brauner, direction

SU4342 • 1 CD Supraphon

Tomas Brauner et son orchestre font décidément de Prague le héros de leurs albums. Après une monographie

Sélection ClicMag !



Les mystères du pré-baroque

Œuvres choisies

Musica Antiqua Praha; Pavel Klika, direction

SU4338 • 5 CD Supraphon

Ce coffret vient couronner la série d'enregistrements réalisée par le claveciniste/organiste Pavel Klika et le Musica Antiqua Praha entre 1988 et 1996 consacré à des compositeurs de l'ère pré-baroque. On y trouve beaucoup d'italiens, le reste du programme étant dévolu aux bohémiens. D'abord leader d'un groupe de jazz traditionnel, Klika s'est tourné ensuite vers le baroque encouragé par la vague baroque de l'époque (Goebel, Hogwood, Parrott).

Il dirige depuis simultanément les deux ensembles et sa manière d'aborder ce répertoire entre Renaissance et Baroque se ressentait dans les années 90 de cette polyvalence. A la pure lecture textuelle des partitions, il préfère une articulation ductile et une appétence pour la libre expression sans pour autant céder au syndrome Arpeggiata. Ajoutons en gage d'authenticité : le bon tempérament et la sonorité incomparable des instruments anciens. Si les Sonates et Motets de Legrenzi et Grandi bénéficient naturellement de cet éclairage solaire, celui-ci déteint également sur les pages plus astreignantes issues des archives Kromeriz (Schmelzer, Ebner...etc). On découvre aussi en parcourant un programme aussi riche qu'une visite de musée quelques rares joyaux : les motets de Ebner et Flixius (CD1), les pièces aussi singulières que pittoresques de Michna, Rovensky et Bridel (CD5) et bien sur l'idiome méditerranéen avec Cima, Picci, Marini, Merula, Turini servis ici par des interprètes d'exception, naviguant à leur aise entre Venise et Prague en passant par la Pologne et l'Autriche. (Jérôme Angouillant)

consacrée aux œuvres de Karel Husa autour de sa "Music for Prague", ils assemblent des partitions connues ou oubliées, consacrées à la capitale de la Tchéquie. Leurs lectures des pages de Dvorak et Smetana n'ajoutent rien à la discographie, sinon pour la "Fanfare du Jubilé", rarement enregistrée. On ira donc d'abord au rare "Conte de Semik" d'Otakar Ostrcil, qui hélas tire un brin à la ligne et dont Tomas Brauner n'anime pas suffisamment le récit. Pari réussi par contre pour le vaste "Praha" de Josef Suk, composé sous le coup de la mort soudaine d'Antonin Dvorak, rhapsodie héroïque où transparaît la figure historique de Jan Zizka, qui défie

les croisades du Pape contre les Hunsites. Tomas Brauner en exalte l'intensité expressive, en arde la narration, ajoutant une nouvelle version éclairante à cette partition peu enregistrée. (Jean-Charles Hoffel)



Œuvres orchestrales de compositeurs juifs

B. Sekles : Prélude pour orchestre, op. 35 "Der Dybuk" / J. Wolfsohn : Suite Hébraïque pour piano et orchestre, op. 8 / J. Weinberger : Musique pour orgue et grand orchestre "Weinachten" / W.R. Heymann : Musique de scène pour film muet

Cora Irsen, piano; Capitol Symphonie Orchester; Roland Boër, direction

ROP6233 • 1 CD Rondeau

Ce superbe enregistrement a le mérite de présenter quatre œuvres de musiciens juifs composés dans l'Allemagne des années 1927-1929, juste avant le krach boursier que l'on connaît. Le poème symphonique de Bernard Sekles (1872-1934) "The Dybbuk", composé en 1928, narre dans un style post-romantique le mythe du démon qui prend possession de quelqu'un et le rend fou. La "Suite Hébraïque" op. 8 de Julius Wolfsohn (1880-1944) fut composée en 1912 et propose en cinq mouvements une sorte de brillante rhapsodie pour piano et orchestre, faisant tout particulièrement admirer le talent Jaëllien de Cora Irsen. Que Jaromir Weinberger (1896-1967) composât une musique de Noël, "Vánoce" (1929), s'explique par l'attachement qu'il portait en tant que juif de Bohême à tisser

Sélection ClicMag !



Capella Pratenensis

A. Brumel : Sicut inter spinas / Plainchant : Ave Maria / J. Clemens non Papa : Ave Maria / L. Compère : Le grand désir d'aymer m'y tient; Dicles moy toutes voz pensées / B. Appenzeller : Missa Benedicti / T. Susato : Myns liefkens bruyn ooghen / J. Vinders : Sanctus / M. Pipelare/P. de La Rue : Een vroulic wesen

Capella Pratenensis; Stratton Bull, direction; Sollazzo Ensemble; Anna Danilevskaia, direction

CC72880 • 1 SACD Challenge Classics

Voici le quatrième volume que cet ensemble consacre aux Livres de Chœur de la "Confraternité de Notre illustre Dame", fondée en 1318 dans la ville de Bois-le-Duc, au nord du Bra-

bant néerlandais. La longue notice en anglais (non traduit) explique comment cette communauté religieuse accueillit progressivement des laïcs, quelques dignitaires (les Swan Brethren), jusqu'à rassembler des milliers de fidèles. Une telle confrérie pouvait dépenser jusqu'à la moitié de son budget pour la confection de manuscrits musicaux, dont quatorze subsistent. Après avoir célébré la Vierge Marie, Saint-Jean-l'Évangéliste puis Sainte-Marie-Madeleine dans les trois précédents disques, les chœurs de Stratton Bull évoquent ici un banquet qui aurait pu se tenir au milieu du XVIe siècle, autour de la Fête du Cygne que l'on célébrait le 28 décembre. Emblème de cette Confraternité et de longue date associé au chant, le blanc oiseau symbolise la pureté mariale. Au-delà de ce patronage, les festivités se contextualisaient dans le passage à la nouvelle année. Dévotion et réjouissance justifient le répertoire ambivalent qu'on pouvait entendre à l'occasion, et qui se reflète ici dans une sélection d'une petite heure mêlant sacré et profane. Précédé par un motet de Brumel cultivant la métaphore virgine (un lys parmi les épines), le

programme s'introduit et se referme par plusieurs Ave Maria. Alimentant la part liturgique, trois mouvements de messe (Kyrie, Gloria, Agnus Dei) sur "Ick had een boelken uutvercoren" proviennent de Benedictus Appenzeller, dont un arrangement d'une autre mélodie populaire inspira un contrafactum attribué à Jheronimus Vinders – la page 9 en propose le Sanctus, après une élaboration composée par Tielman Susato. Deux chansons de Loÿset Compère (dont un éoustillant Le grand désir d'aymer) et une polyphonie complétée par un membre de l'équipe abondent un SACD conclu avec le râpeux concours de Vincent Bijlo. Puisque les archives d'époque crédibilisent un accompagnement instrumental, la Cappella Pratenensis a aussi invité le Sollazzo Ensemble, amenant son lot de vihuelas, flûtes et luth, en renfort d'une experte interprétation. Spatialisée dans une acoustique large et diaphane, voilà une stimulante investigation de cette cérémonie telle qu'elle put résonner, voilà quelques cinq cents ans, à s-Hertogenbosch ! (Christophe Steyne)

des liens entre les textes de la Bible et le folklore bohémien, et l'on conviendra que cette pièce d'un peu plus d'un quart d'heure saisit l'atmosphère natale de très convaincante façon. Enfin, avec Werner Richard Heyman (1896-1961), on redécouvre un compositeur des plus prestigieuses musiques de film accompagnant le cinéma muet de l'époque Murnau, Lang, Wegener, Robison, etc... Initialement composée pour le piano la plupart de ces œuvres furent orchestrées par Julien Porret (1896-1979) et font, à ce titre, une large place aux cuivres ainsi qu'aux rythmes syncopés de l'époque : "Festliches Getümmel" (Tumulte festif), "Misterioso erotico", "Appassionata drammatico", "Petite Grottesque". L'interprétation de l'orchestre du Capitoul d'Offenbach am Main, sous la direction experte de Roland Boër, magnifie avec grand art et passion ces œuvres oubliées d'un temps et de compositeurs aujourd'hui largement ignorés, mais qu'il convient absolument de redécouvrir, d'autant que la qualité sonore de l'enregistrement mérite aussi d'être soulignée. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Cachua Serranita

Musiques, danses et hymnes sacrés du Nouveau Monde. Et œuvres de Telemann, Zipoli, Brentner...

Collegium Marianum [Vojtech Semerad, voix, violon baroque, alto; Jiri Sycha, voix, violon baroque, charango; Marcel Comendant, cymbalum, percussion; Jan Prievoznik, violon en sol; Jana Semeradova, flûtes, direction]

SU4309 • 1 CD Supraphon

La musique est-elle vraiment un langage universel, capable d'émouvoir et de toucher tous les peuples, dans toutes les cultures ? C'est en tout cas un des moyens qu'ont utilisé en Amérique latine les missionnaires des "Réductions" (regroupements de populations autochtones dans des missions catholiques) pour les évangéliser et leur faire adopter un mode de vie européen. Non sans succès : En 1631, "Hanaq pachap cussicuinin" ("Joie du ciel"), un hymne à la Vierge Marie, première polyphonie en langue quechua, probablement composée par un Quechua, apparaît dans un recueil rituel. Domenico Zipoli (1688-1726), jésuite et compositeur formé à Séville, fut dès 1717 maître de musique pour le Paraguay. Ses œuvres furent bientôt connues dans toutes les "réductions" des territoires espagnols du Nouveau Monde, du Paraguay au Pérou, parmi les Chiquitos et les Guaranis. Notamment ce "Zuipaqui" : "Hâte-toi d'invoquer la bienheureuse Marie, sous sa protection tu ne craindras pas la guerre". Le jésuite suisse Martin Schmid (1694-1772) a dirigé des compositions musicales en langue chiquitos dans

l'actuelle Bolivie. Il a également écrit des œuvres pour flûte andine, comme cette jolie Pastoreta Yehepe Flauta. La "Cachua Serranita" (La petite montagnarde quechua), danse rituelle invoquant la patronne d'une petite ville des Andes, encore objet de nos jours d'importants pèlerinages, se retrouve sous l'égide de la Vierge Marie. Elle apparaît dans les années 1780, avec une vingtaine d'autres partitions, dans le Codex Martinez Companon, du nom de l'évêque-ethnographe de Trujillo, au Pérou. L'œuvre du compositeur tchèque Jan Josef Ignac Brentner (1689-1742) a suivi une trajectoire mystérieuse : Bien que son auteur n'ait jamais mis les pieds aux Amériques, son œuvre y a connu un grand succès, et est encore de nos jours jouée en Bolivie. Si la musique baroque européenne a pu toucher la population amérindienne, les musiques populaires très particulières de la Moravie, de nos jours en République tchèque, ont, elles, inspiré des compositeurs de musique savante, comme l'historien et prêtre catholique Kristian Gottfried Hirschmentzel (1638-1703) dans ses danses moraves, et le comte, luthiste et guitariste bohémien Jan Antonin Losy (1650-1721) dans son "air hanaq" (du nom d'une région morave). Et le grand Telemann (1681-1767), qui se souvenait d'avoir fait la connaissance en 1705 à Sorau (aujourd'hui Zary en Pologne) et à Cracovie "de la musique populaire et morave, dans sa beauté authentique et barbare", nous a laissé de belles suites "hanasky". Les fils directeurs de cet album ? Le caractère universel du langage musical, la dévotion mariale, et "le plaisir ressenti par les musiciens quand ils se rencontrent pour jouer ensemble", comme le dit la grande flûtiste tchèque Jana Semeradova, directrice artistique de l'Ensemble Collegium Marianum. (Marc Galand)



Musique de la diaspora sépharade

Ija Mia (Turquie); Adio Kerida (traditionnel); Porke Yorach (traditionnel); Ein Keloheinu (Maroc, 9e siècle); Anzi dice la nuestra novia (Rhodes); Oud Taksim; Achot Ketana (Maroc, 13e siècle); Yigdal (Rome, 13e siècle); Kürdi Taksim; Kürdi Pesrev (Turquie, 17e siècle); Shir Hashirim (Salonique); Hicaz Sirta (Turquie, 19e siècle)

Ensemble East of the River [Nina Stern, flûtes à bec; Daphna Mor, voix, flûtes à bec; Ara Dunkjian, oud, cümbüs; Tal Mashiach, basse; Shane Shanahan, percussion; Zafar Tawil, violon, qanun, percussion; John Hadfield, percussion]

AVIE2665 • 1 CD AVIE Records

Ce disque est d'abord une rencontre entre deux musiciennes unies par leur racine sépharade. Nina Stern est flûtiste et joue du chalumeau, Daphna Mor chante, elles sont ici accompagnées d'un oud (Ara Dinkan) d'une basse (Tal

Mashiash) et de moult percussions (Shane Shanahan) pour ce récital de musique sépharade. Rappelons que cette dernière provient du fond des âges, dans la région d'Al Andalus où les juifs chassés d'Espagne et du Portugal créèrent leur propre liturgie et tout un répertoire de chants profanes à partir d'un langage vernaculaire dérivé du vieux castillan. Historiquement la liturgie était chantée par les hommes à la synagogue et les chants profanes transmis oralement par les femmes. Le programme de l'album est de fait consacré à quelques exemples de piyyoutim (Liturgie) et de Romanceros (Chants matrimoniaux) agrémentés de taksim (Musique ottomane improvisée). Si l'ensemble fait de grosses concessions à l'authenticité en convoquant certains arrangements flatteurs et l'usage d'un instrumentarium d'aujourd'hui (La basse électrique !), l'auditeur ne peut qu'être conquis par l'extraordinaire vitalité de ce répertoire qui allie prières, romances et danses endiablées ; et le dialogue fusionnel entre la voix et les instruments. (Jérôme Angouillant)



Katharina Konradi & Catriona Morison

R. Schumann : Extraits de "Spanisches Liederbuch", op. 74; Märchenlieder, op. 103 / J. Brahms : Extraits de "3 duos", op. 20; Extraits de "4 duos", op. 61 / E. Chausson : 2 duos, op. 11 / M. Bonis : Le Ruisseau, op. 21 n° 1 / M. Malibran : Le Prisonnier / P. Viardot : Habanera, VVV 1019 / C. Saint-Saëns : Boléro "El Desdichado" / C. Gounod : La Siesta, CG 399 / G. Fauré : 2 duos, op. 10; Pleurs d'or, op. 72

Katharina Konradi, soprano; Catriona Morison, mezzo-soprano; Ammiel Bushakevitz, piano

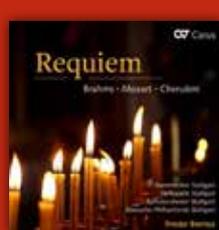
AVI8553547 • 1 CD AVI Music

Révérence gardée aux chefs illustres qui le temps d'un récital se mirent au piano, et aux géniaux Reimann avec Fassbaender et Richter avec Fischer-Dieskau. Il n'y en a qu'un par génération, qui respire instinctivement avec les solistes, qui anticipe et épouse leurs moindres intentions, qui soutient et relance, qui parfois pare les voix des couleurs qui leur manquent. Dans la lignée des Rauchenstein, Moore, et Parsons, l'accompagnateur-né de notre temps s'appelle Amiel Bushakevitz, et il confirme ce statut avec ce disque de duos soprano mezzo. Un répertoire limité, mais riche en merveilles à chercher dans les domaines allemand et français, où les couleurs vocales, moins contrastées que dans le répertoire italien autorise d'harmonieux mélanges de timbres, comme l'illustrent à merveille Katharina Konradi et Catriona Morison. Bien sûr, il s'agit d'œuvres destinées au salon plus qu'à la salle de concert, Schumann et Brahms n'y ouvrent pas les mêmes abîmes que dans les "Kerner Lieder", ou les "Quatre Chants Sérieux", mais cultiver une certaine légèreté, non exempte de mélancolie, tout en évitant la superficialité est un art que nos trois artistes maîtrisent parfaitement. De ce programme bien construit, on retiendra les plus inattendues mélodies françaises : la "Siesta" de Gounod et le "Desdichado" de Saint-Saëns, et surtout les délicats "Pleurs d'or" de Fauré. Un disque inattendu et superbe. (Olivier Gutierrez)



Olga Samaroff & Frank La Forge

Sélection ClicMag !



Requiem

J. Brahms : Un Requiem allemand, op. 45 / L. Cherubini : Requiem en do mineur / W.A. Mozart : Requiem, K 626

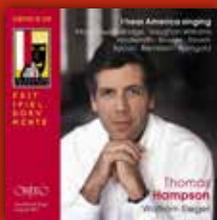
Vasiljka Jezovsek, soprano; Kammerorchester Stuttgart; Hofkapelle Stuttgart; Barockorchester Stuttgart; Klassische Philharmonie Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83054 • 3 CD Carus

Des trois Requiem(s) dirigés par Frieder Bernius regroupés ici en coffret, on distinguera plus particulièrement celui de Cherubini en Do majeur. Œuvre chorale de grande ampleur, elle évite ici

grâce au geste sobre et précis du chef allemand l'aspect patapouf comme disait Chabrier, rédhibitoire chez ce compositeur. Le Mozart a obtenu a juste titre un diapason d'or. Enregistré en concert en 1999 au Liederhalle de Stuttgart, il témoigne de l'ardent engagement in vivo des musiciens et des chanteurs, une flamme entretenue tout au long de l'œuvre, du Kyrie initial jusqu'au déploiement de l'offertorium. Quant au Brahms, reflet aussi d'un concert, il est dirigé avec ce qu'il faut de solennité sans pour autant verser dans le tragique. Casting vocal différent pour chaque œuvre, on remarquera notamment les sopranos Julia Borchert, Vasiljka Jezovsek, la contralto Claudia Schubert et l'immarcescible Michael Volle. Le Kammerchor et le Hofkapelle excellent dans leurs rôles respectifs et l'on entend rarement une telle fusion nucléaire entre chœur et orchestre. Direction probe sans être rigide du chef allemand. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Thomas Hampson

Airs choisis de E. Macdowell, C.M. Loeffler, C.T. Griffes, F.L. Ritter, F. Bridge, R. Vaughan Williams, M. Castelnuovo-Tedesco, C. Villiers Stanford, E. Gold, S. Kagen, H. Weisgall, P. Bowles, H. Thacker Burleigh, E. Bacon, L. Bernstein...

Thomas Hampson, baryton; Wolfram Rieger, piano; Malcolm Martineau, piano

C707062 • 2 CD Orfeo

Un autre musicien américain aura longtemps laissé dissimuler entre ses pages de poèmes ses partitions de musique : Paul Bowles. Lorsque

L. van Beethoven : Marche turque; Adagio du Concerto pour piano n° 5 / F. Chopin : Nocturnes, op. 9/2 et 27/2; Ballade n° 3; Presto non tanto de la Sonate pour piano n° 3; Berceuse, op. 57 / F. Mendelssohn : Romance sans paroles, op. 62/6 / R. Schumann : Reprise de la Fantasiestücke, op. 12; Romance, op. 28/2 / J. Brahms : Intermezzo, op. 117/1 / F. Liszt : La Campanella, S 141/3; Liebesträume n° 3, S 541/3; Rhapsodie hongroise, S 244/12; Fantaisie sur des thèmes populaires hongrois, S 123 / R. Wagner : La chevauchée des Valkyries / E. Grieg : Nocturne, op. 54/4 / M. Moszkowski : Etincelles, op. 36/6 / C. Debussy : Clair de lune; La Cathédrale engloutie / P. Juon : Najaden im Quell / J.S. Bach : Fugue, BWV 578 / C.T. Griffes : The White Peacock / E. Lecuona : Malagueña / E. Macdowell : Etude de concert, op. 36 / E. Grieg : Butterfly, op. 43/1; Adagio du Concerto pour piano, op. 16 / L.M. Gottschalk : Caprice, op. 59 / C. Chaminade : La Lisonjera, op. 50; Les Sylvains, op. 60; Pas des écharpes; Danse créole, op. 94 / C. Lavallée : Le Papillon, op. 18 / F. La Forge : Gavotte; Souvenir de Vienne; Romance; Valse de concert
Olga Samaroff, piano; Frank La Forge, piano

APR6044 • 2 CD APR

Tout le gratin du nouveau piano des USA, de William Kappel à Eugene List, passa sous la férule d'Olga Samaroff. Celle qui fut un temps l'épouse de Leopold Stokowski avant qu'il ne la quittât pour Greta Garbo, n'a laissé que peu de disques, témoignages d'un art qui ne manque pas de caractère - "La Marche Turque" des "Ruines d'Athènes" - mais se pollue d'un goût douteux dès une Troisième Ballade de Chopin regardée d'assez loin. Reste une belle sonorité qui ne suffira pas à rendre une de ses faces immortelle. L'héritage phonographique de Frank Lafore, aussi mince que celui d'Olga Samaroff, est d'un tout autre intérêt. Celui qui fut, de son temps de culottes courtes, un des Boys Sopranos chéris des States et devait mourir à son piano le 5 mai 1953 alors qu'il jouait pour ses amis du Musicians Club of New York, fut un fabuleux musicien, accompagnateur de tous les grands gosiers de son temps,

son hypnotique "Heavenly Grass" fait résonner les mots de Tennessee Williams dans le Mozarteum de Salzbourg le 15 août 2001, on saisit soudain l'inspiration si fine de ce poète du verbe et de la note. En deux récitals, Thomas Hampson offrait à un public probablement aussi curieux que désarçonné un éventail largement ouvert sur la mélodie nord-américaine, celle des natifs des XIX et XXe siècle, occasion de révéler des perles dont les auteurs sont aussi peu connus que leurs œuvres, celles des contemporains (strictement et pour peu de temps, Jean Berger). Il refermera cette formidable boîte de pandore dont Dietrich Fischer-Dieskau aurait rêvé - sans une note de Charles Ives, coquette et pudore face à son mentor qui en avait gravé un plein disque avec Michael Ponti - par deux Lieder de Korngold, postule à ce voyage où figurent aussi les exilés, mais Hindemith plutôt que Schoenberg, et pourquoi pas ? (Jean-Charles Hoffelé)

de Marian Anderson à Lilly Pons en passant par Lawrence Tibbett. Compositeur aussi, essentiellement de Songs assez merveilleux. Las ! sa discographie pour le seul piano, sinon deux pièces de sa plume, écoutez la Valse de concert dont le charme est assez irrésistible, Art Tatum qui l'avait apprise de Rachmaninoff se l'arrangeait, n'est conservée que sur des acoustiques, mais c'est assez pour entendre les couleurs qui chatoient l'Etude de concert de MacDowell, le chant stylé du Nocturne en ré bémol ou de la Berceuse de Chopin, l'électricité du Vivo de la Fantaisie hongroise, un pianiste et quel ! (Jean-Charles Hoffelé)



Michael Rabin

Intégrale des enregistrements Bell Telephone Hour, 1950-1954

Sélection ClicMag !



James King

L. van Beethoven : Gott, welch Dunkel hier / R. Wagner : In fernem Land; Amlortas, die Wunde !; Morgenlich leuchtet / R. Strauss : Falke, mein Falke / G. Verdi : Già nella notte densa; Desdemona rea; Dio ! Mi potevvi scagliar tutti i mali; Niun mi tema
James King, ténor; Münchner Rundfunkorchester;

Michael Rabin, violon; Bell Telephone Orchestra; Donald Voorhees, direction

PAGD96091/2 • 2 CD Parnassus

Fatalement, chaque note jouée par Michael Rabin, qui se laissa mourir de dépression dans sa trente-sixième année, est précieuse, enfin, ses disques surtout. Il y surveillait son art, ajoutait au brio et à la facilité cette conscience des œuvres que le studio expose. Au long des "Bell Telephone Hours", diffusées sur toutes les States, vous trouverez le virtuose, formidable toujours, mais tenu au format bref qui n'offrira que des mouvements de Concertos (Final du Mendelssohn, fabuleux, on ne le voit littéralement pas passer, comme celui du Tchaïkovski !). Les pièces de genre sont délicieuses ("La capricieuse" d'Elgar, "Le Tambourin chinois" de Kreisler) le sirop de certains arrangements un brin moins, c'est la loi du genre, mais l'Introduction et Rondo Capriccioso de Saint-Saëns, le Premier mouvement du Tchaïkovski montrent soudain sous la magie du virtuose, ce violon qui chante dans une ivresse intemporelle, témoignages d'un art resté sans postérité, saisi dans l'instant, infiniment précieux, et splendidement refourbi. (Jean-Charles Hoffelé)



Karl Böhm

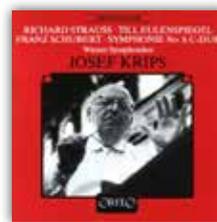
W.A. Mozart : Serenade n° 13, K525 "Petite musique de nuit"; Symphonie n° 41, K551 "Jupiter" / R. Strauss : Concerto pour cor n° 2, AV132

Gottfried von Freiberg, cor; Wiener Philharmoniker; Karl Böhm, direction

C376941 • 1 CD Orfeo

En pleine Seconde Guerre mondiale (1943 et 1944), la Radio du Reich allemand de Vienne a capté dans une qualité technique exceptionnelle pour l'époque, trois œuvres sur bandes magnétiques. Les liens entre le Philharmonique de Vienne et Böhm furent inaltérés durant un demi-siècle (le chef

devint directeur de l'Opéra de Vienne en 1942). Mozart et Strauss furent l'Alpha et l'Oméga du répertoire du chef, l'un des artistes les plus proches de Strauss. Le premier enregistrement du Concerto pour cor composé en 1942 et interprété ici par son dédicataire, le cor solo du Philharmonique, Gottfried von Freiberg est magistral. Il fait suite à la création de l'œuvre au festival de Salzbourg qui avait eu lieu l'année précédente. A la virtuosité du soliste s'ajoute la beauté d'un timbre chaleureux et délicat, hommage à l'esprit mozartien qui influença tant le compositeur dans cette partition. Les interprétations de la Petite Musique de nuit de Mozart par Böhm demeurent d'une conception chambriste, qu'il s'agisse de la présente lecture de 1943 ou de celle gravée avec le même orchestre, pour Deutsche Grammophon, en 1974. Les tempi sont assurément plus alertes en 1943 et le rubato sévèrement encadré. La direction apparaît très "moderne". On peut parler d'une conception austère sinon dramatique de la Symphonie "Jupiter". Bien que les effectifs de l'orchestre soient imposants, la vie intérieure, l'art de mettre en valeur la polyphonie est remarquable. Un album qui rejoint les parutions déjà disponibles de Böhm chez Orfeo. (Jean Dandréy)



Josef Krips

F. Schubert : Symphonie n° 9, D944 / R. Strauss : Till Eulenspiegels lustige Streiche, op. 28

Wiener Symphoniker; Josef Krips, direction

C234901 • 1 CD Orfeo

Les deux œuvres ont été captées par la Radio autrichienne lors du concert du 8 août 1972 du Symphonique de Vienne à la Stadthalle de Bregenz, concert placé dans le cadre du célèbre festival. Le chef autrichien Josef Krips (1902-1974) avait acquis un surnom auprès des orchestres qu'il dirigea : le

Kurt Eichhorn, direction; Heinz Wallberg, direction

C557051 • 1 CD Orfeo

Le dernier des ténors héroïques ? Bien sûr, après lui, d'autres se montrèrent exceptionnels chez Wagner : Domingo donna au studio d'insensés "Tannhäuser" et "Tristan", inconcevables à la scène. Heppner, prudent n'alla pas au-delà de Siegmund, Karl montra rapidement ses limites en Siegfried, Seiffert laissa un déchirant Tristan trop tard. Quant à l'inclassable Kaufmann, s'agit-il vraiment d'un tenor ? Wagner réclamait à ses chanteurs une ligne de chant, et King fut le dernier à avoir naturellement le format des rôles, à les phraser comme du bel canto, à ne jamais forcer, ni hurler, séduisant par l'autorité de sa projection et par la splendeur et la pléni-

tude de son timbre. Orfeo nous propose un florilège de ses grands rôles en provenance de Munich : l'air de Florestan halluciné, tutoie la folie. Le second monologue de "Lohengrin" est phrasé tout en mezza-voce. "Morgentlich leuchtet" des "Maîtres Chanteurs" exhale tous les effluves du printemps. Le ténor américain se joue avec une aisance déconcertante de l'impossible tessiture de l'Empereur ("La Femme sans Ombre"). Et pour couronner cet exceptionnel récital, quel plaisir d'entendre une incarnation aussi juste d'"Otello", sans la brutalité d'un Del Monaco, ni les maniérismes d'un Kaufmann. Les valeureux Wallberg et Eichhorn sont de solides compagnons de route. Indispensable. (Olivier Gutierrez)

"bienveillant despote". Il fut notamment le chef attiré de l'Opéra de Vienne en 1933 puis quitta l'Autriche lors de l'Anschluss. A partir de 1945, il travailla à la reconstruction de la vie musicale à Vienne. Les gravures d'après-guerre témoignent d'un travail exceptionnel avec les formations viennoises, qu'il s'agisse des Wiener Philharmoniker ou, dans le cas présent, des Wiener Symphoniker. Il assura la direction de la formation entre 1970 et 1973, succédant ainsi à Wolfgang Sawallisch. Le "Till Eulenspiegel" que nous entendons est dirigé "à la serpe", superbe d'intensité dans la grande tradition viennoise, mais à laquelle il manque un brin d'esprit parodique. On peut légitimement préférer, en ce début des années soixante-dix, Kempe avec Dresde et Karajan avec Berlin. Plus marquante est la lecture de la Symphonie "la Grande" de Schubert. Que ce soit dans cette œuvre en monophonie avec le Concertgebouw d'Amsterdam ou dans une superbe stéréophonie avec la Symphonique de Londres, Krips souligne également à Vienne, la richesse du matériau musical qui interdit toute baisse de tension. Sans pathos, la lecture "avance" superbement à l'image de la marche fataliste du deuxième mouvement. Le Scherzo à peine appuyé et si chantant fait songer aux scherzos de Bruckner. Krips prépare ainsi l'auditeur à la vitalité dionysiaque du finale et l'orchestre joue avec un plaisir évident cette œuvre annonciatrice des fantastiques explorations sonores de Mendelssohn. (Jean Dandrésy)



Günther Groissböck

I Live Alone in My Heaven. Film documentaire d'Astrid Bscher en forme de portrait du chanteur Günther Groissböck. Musiques de Bruckner, Dvorak, Puccini, Mahler, Verdi, Wagner, Strauss et Weber. Avec la participation d'Anna Netrebko, Philippe Jordan, Krassimira Stoyanova...

Günther Groissböck; Anna Netrebko; Philippe Jordan; Krassimira Stoyanova

GRAM20005 • 2 DVD Gramola

Présenté en DVD et Blu-Ray, ce film en allemand sous-titré en anglais uniquement, accompagne en 2021 et 2022 Günther Groissböck, l'une des basses les plus réclamées sur les scènes internationales. Emprunté à un poème de Rückert, le sous-titre "Je vis seul dans mon ciel" est au diapason de la vie exigeante et contraignante du chanteur : exigence de perfection dans l'appropriation des rôles phares et de minutie dans chaque note dont témoignent les répétitions ; exigences des contrats qui le conduisent pour des opéras ou récitals à Amsterdam, Vienne, New York, Prague, Vérone... ; exigences physiques par le sport pour ne jamais être en défaut face

Sélection ClicMag !



Diana Damrau

C. Schumann : Das ist ein Tag; Was weinst du, Blumlein; Ihr Bildnis; Die Stille Lotoblume; Lorelei / R. Schumann : Exraits de "Myrthen", op. 25 / F. Mendelssohn : Neue Liebe; Der Blumenstrauß; Der Mond; Hexenlied / F. Chopin : Extraits de

"Polnische Lieder", op. 74 / F. Liszt : 3 Lieder d'après Victor Hugo / J. Brahms : Ständchen; Wie Melodien zieht es mir; Ausgewählte Volkslieder / F. Hensel : Bergelust; Warum sind denn die Rosen so blaß; Nach Süden; Zugaben

Diana Damrau, soprano; Helmut Deutsch, piano
C749071 • 1 CD Orfeo

Habitué des scènes internationales où elle excelle dans Mozart et Strauss, la soprano allemande Diana Damrau explique qu'elle est curieuse de nature et fervente admiratrice du lied, ces miniatures sensibles et exigeantes où la parole doit être portée au plus haut niveau d'intelligibilité quelle que soit la langue. Elle apporte la preuve de son art dans ce riche festival capté en public le 4 septembre 2006 à la Schubertiade de

aux publics demandeurs d'excellence ; contraintes pour trouver un équilibre entre vie artistique et vie familiale. Une pause bienvenue dans cette vie mouvementée nous est offerte par la visite de la maison familiale de Richard Strauss à Garmish-Partenkirchen dans un décor de toute beauté. Des extraits des grands rôles endossés par le chanteur né en 1976 permettent d'apprécier l'étendue de son art chez Wagner (Tristan, Siegfried, Parsifal), Verdi (Don Carlo, Aïda), Strauss (Le Chevalier à la Rose et des Lieder), Dvorák (Rusalka), Weber (Le Freischütz) et Puccini (La Bohème). (Gérard Martin)



Martha Argerich & Zubin Mehta

R. Schumann : Concerto pour piano, op. 54 / A. Bruckner : Symphonie n° 4

Martha Argerich, piano; Vienna Philharmonic; Zubin Mehta, direction

CM764508 • 1 DVD C Major

CM764604 • 1 BLU-RAY C Major

Reflet d'un concert de la prestigieuse série des concerts de souscription de l'orchestre philharmonique de Vienne, cette matinée de 2022 nous transporte dans la somptueuse salle du Musikverein. Programme magnifique et très classique ; l'immense Martha Argerich ouvre le concert par le concerto de Schumann, accompagnée avec une chaleur quasiment affectueuse par Zubin Mehta. Certes l'âge de nos deux musiciens se ressent lorsqu'ils arrivent sur scène à petits pas, autant que dans le fait que le maestro dirige désormais assis. Mais la magie opère toujours et la grande Martha a gardé la formidable virtuosité qui lui fait dominer ce célèbre chef d'œuvre. En bis, elle offre une pièce tirée des "Scènes d'enfants". La seconde partie fait résonner toute l'histoire commune de Mehta et des viennois ; c'est en 1965 qu'ils gravaient ensemble une 9° symphonie de Bruckner demeurée légendaire, cer-

tainement l'un des plus beaux disques du maestro indien. Depuis Mehta n'a pas toujours confirmé les espoirs mis en lui à cette époque. Cette fois, dans la célèbre "romantique" donnée dans la version la plus connue, celle de 1880, il délivre une lecture empreinte de classicisme, chantante, équilibrée, presque automnale. L'orchestre le suit avec dévotion et conclut superbement ce concert non dénué d'une réelle émotion. (Richard Wander)



Yuja Wang

I. Albéniz : Malaga; Lavapiés / A. Scriabine : Sonate pour piano n° 3 / N. Kapustin : Jazz Préludes, op. 53 n° 10 et 11 / L. van Beethoven : Sonate pour piano n° 18 / G. Ligeti : Etudes n° 6 et 13 / P. Glass : Etude n° 6 / A. Marquez : Danzon n° 2 / J. Brahms : Intermezzo, op. 117/3 / C.W. Gluck : Melodie dell'Orfeo

Yuja Wang, piano

CM767308 • 1 DVD C Major

CM767404 • 1 BLU-RAY C Major

Etrange, Yuja Wang, qui ose briller toujours, sèche devant les palmes d'artifices de "Malaga". C'est qu'elle croit aux barres de mesure qu'Albéniz aime tant enjamber et, partant, perd les saveurs qu'un peu d'air aurait exaltées. Cela est encore plus flagrant pour "Lavapiés", jouée trop cubiste, alors qu'il faut donner de l'espace à ses valse de faubourgs et ses saetas de processions, et non pas les heurter dans la mesure où elles se froissent et se brisent. Parfois il faut savoir entendre Alicia de Larrocha, mais je ne vais pas tancer Yuja Wang d'avoir essayé. Demain peut-être saura-t-elle respirer dans cette "Iberia" dont a les moyens. "Deux Préludes de Jazz" de Kapustin un peu indifférents (j'aurai préféré qu'elle pioche dans les "Etudes", autrement électrisante), une Troisième Sonate de Scriabine aussitôt oubliée, et puis une formidable "Chasse" de Beethoven, c'est tout Yuja Wang, soudain libre. Ce serait-elle

Schwarzenberg en Autriche. Accompagnée par le talentueux pianiste viennois Helmut Deutsch, elle y interprète un répertoire romantique de toute beauté où se côtoient œuvres célèbres et raretés. Au programme, le couple Robert et Clara Schumann, Mendelssohn et sa sœur Fanny Hensel, Chopin (en polonais), Brahms et Liszt sur des poèmes de Victor Hugo. S'il ne fallait que quelques exemples pour se convaincre de l'immense beauté de ce récital, il suffirait d'écouter le merveilleux "Oh ! quand je dors" du couple Liszt/Hugo, "Die Lotoblume" de Schuman, "Loreley" de Clara Schumann, le célèbre "Wiegenlied" de Brahms, "Hexenlied" de Mendelssohn... (Gérard Martin)

enfin trouvée ? Les deux Etudes de Ligeti sont fabuleuses (et plus variée de timbre que ce qui aura précédé, est-ce le même concert ?), les bis formidables, et pas seulement la nonchalance puis le martelo de la "Danzon" de Marquez : écoutez le Gluck/Sgambati. (Jean-Charles Hoffelé)



Diana Damrau & Jonas Kaufmann

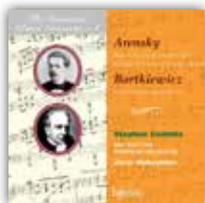
R. Schumann : Lieder op. 25/1, 3, 4, 9, 51/5, 64/3, 78/2, 74/7, 78/2, 96/3, 101/4, 103/4 / J. Brahms : Lieder op. 20/2, 43/1, 57/4, 61/4, 70/3, 72/4, 84/4, 85/6, 86/1, 87/1, 96/4

Diana Damrau, soprano; Jonas Kaufmann, ténor; Helmut Deutsch, piano

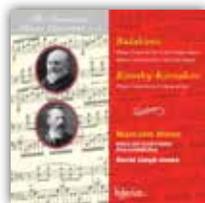
CM766008 • 1 DVD C Major

CM766104 • 1 BLU-RAY C Major

deux voix, ou chacun seul avec le piano d'Helmut Deutsch, Diana Damrau et Jonas Kaufmann se retrouvent, non pas chez Wolf comme hier, mais pour un voyage contrasté dans les univers de Schumann et de Brahms. "Chansons d'amour" promet le programme. A deux, le spectacle est savoureux, ils y mettent chacun leur théâtre et les voir importe autant que de les entendre : "Von ewiger Liebe" (Brahms) où "Unter Fernstern" (Schumann) sont plus que savoureux. Seuls ils surprennent souvent : Diana Damrau suspend le "Moyer" de Schumann dans l'étoffe élargi de son timbre, Jonas Kaufmann ne craint plus d'être parfois ce baryton que cache sa tessiture de ténor, affaire de coloration plus que de placement de la voix, chez Brahms "Meerfahrt" ou "Sehnsucht" le disent assez. Le concert se regarde et s'entend avec un constant, le public du Musikverein en redemande, nous aussi ! (Jean-Charles Hoffelé)



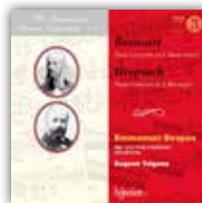
A.S. Arensky : Concerto pour piano; Fantaisie "Ryabinin" / S. Bortkiewicz : Concerto pour piano n° 1
Stephen Coombs; Jerzy Maksymiuk
CDA66624 - 1 CD Hyperion



M. Balakirev : Concertos pour piano n° 1 et 2 / N. Rimski-Korsakov : Concertos pour piano
Malcolm Binns; David Lloyd-Jones
CDA66640 - 1 CD Hyperion



William Sterndale Bennett : Concertos pour piano n° 1 à 3
Howard Shelley; BBC Scottish SO
CDA68178 - 1 CD Hyperion



Hans Bronsart : Concerto pour piano / Anton Urspruch : Concerto pour piano
Emmanuel Despax; Eugene Tzigane
CDA68229 - 1 CD Hyperion



F. Busoni : Concerto pour piano avec Roger Sacheverell Coke : Concertos orchestre et chœur d'hommes
Marc-André Hamelin; Mark Elder
CDA67143 - 1 CD Hyperion



Simon Callaghan; Martyn Brabbins : Concertos pour piano n° 3, 4 et 5
Simon Callaghan; Martyn Brabbins
CDA68173 - 1 CD Hyperion



Carl Czerny : Concertos pour piano, op. 28 et 214; Rondo brillant
Howard Shelley; Tasmanian SO
CDA68138 - 1 CD Hyperion



Théodore Dubois : Concerto-capriccioso; Concerto pour piano n° 2; Suite
Cédric Tiberghien; Andrew Manze
CDA67931 - 1 CD Hyperion



Auguste Dupont : Concerto pour piano n° 3 / Peter Benoit : Poème symphonique pour piano
Howard Shelley; SO St Gallen
CDA68264 - 1 CD Hyperion



Jerzy Gablez : Concerto pour piano / Ignacy Jan Paderewski : Fantaisie polonaise
Jonathan Plowright; Lukasz Borowicz
CDA68323 - 1 CD Hyperion



A. Glazounov : Concerto pour piano n° 1 et 2 / A. Goedicke : Concertos pour piano
Stephen Coombs; Martyn Brabbins
CDA66877 - 1 CD Hyperion



Benjamin Godard : Concertos pour piano n° 1 et 2
Howard Shelley; Tasmanian SO
CDA68043 - 1 CD Hyperion



Alfred Hill, George Frederick Boyle : Concertos pour piano
Piers Lane; Johannes Fritsch
CDA68135 - 1 CD Hyperion



Dorothy Howell, Amy Beach, Cécile Chaminade : Concertos pour piano
Danny Driver; Rebecca Miller
CDA68130 - 1 CD Hyperion



Frédéric Kalkbrenner : Concertos pour piano n° 2 et 3
Howard Shelley; Tasmanian SO
CDA67843 - 1 CD Hyperion



E.W. Korngold : Concerto pour la main gauche / J. Marx : Concerto pour piano
Marc-André Hamelin; Osmo Vänskä
CDA66990 - 1 CD Hyperion



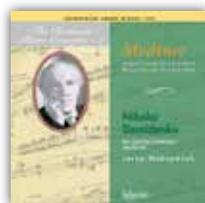
Theodor Kullak, Alexander Dreyschok : Concertos pour piano
Piers Lane; Niklas Willén
CDA67086 - 1 CD Hyperion



Henry Charles Litoff : Concertos pour piano n° 3 et 5
Peter Donohoe; Andrew Litton
CDA67210 - 1 CD Hyperion



Alexander C. Mackenzie : Concerto pour piano "Scottish" / Donald Francis Tovey : Concerto pour piano
Steven Osborne; Martyn Brabbins
CDA67023 - 1 CD Hyperion



Nikolai Medtner : Concerto pour piano n° 2 et 3
Nikolai Demidenko; Jerzy Maksymiuk
CDA66580 - 1 CD Hyperion



Ignaz Moscheles : Concertos pour piano n° 2 et 3
Howard Shelley; Howard Shelley
CDA67276 - 1 CD Hyperion



José Vianna Da Motta : Concertos pour piano
Artur Pizarro; Martyn Brabbins
CDA67163 - 1 CD Hyperion



Moritz Moszkowski, Ignacy Jan Paderewski : Concertos pour piano
Piers Lane; Jerzy Maksymiuk
CDA66452 - 1 CD Hyperion



Hans Pfitzner : Concerto pour piano / Walter Braunfels : "Tag- und Nachtstücke"
Markus Becker; Constantin Trinks
CDA68258 - 1 CD Hyperion



Cipriani Potter : Concertos pour piano
Howard Shelley; Tasmanian SO
CDA68151 - 1 CD Hyperion



M. Reger : Concerto pour piano / R. Strauss : Burlesque pour piano et orchestre
Marc-André Hamelin; Ilan Volkov
CDA67635 - 1 CD Hyperion



Carl Reinecke : Concertos pour piano n° 1, 2 et 4
Simon Callaghan; Sinfonieorchester St Gallen; Modestas Pitrenas
CDA68339 - 1 CD Hyperion



Carl Reinecke : Concerto n° 3; Pièce de concert / Emil von Sauer : Concerto n° 2
Simon Callaghan; Modestas Pitrenas
CDA68429 - 1 CD Hyperion



Josef Rheinberger : Concerto pour piano / Bernhard Scholz : Concerto pour piano; Caprice, op. 35
Simon Callaghan; Ben Gernon
CDA68225 - 1 CD Hyperion



Ferdinand Ries : Concertos pour piano n° 8 et 9
Piers Lane; Leon Bolstein
CDA68217 - 1 CD Hyperion



Ludomir Rózycki : Concertos pour piano n° 1 et 2
Jonathan Plowright; Lukasz Borowicz
CDA68066 - 1 CD Hyperion



Edmund Rubbra, Sir Arthur Bliss, Arnold Bax : Concertos pour piano
Piers Lane; Leon Botstein
CDA68297 - 1 CD Hyperion



F.X. Scharwenka : Concerto pour piano n° 1 / A. Rubinstein : Concerto pour piano n° 4
Marc-André Hamelin; Michael Stern
CDA67508 - 1 CD Hyperion



Aloys Schmitt : Concertos pour piano n° 1 et 2
Howard Shelley; Ulster Orchestra
CDA68389 - 1 CD Hyperion



Clara Schumann : Concerto pour piano / F. Hiller, H. Herz, F. Kalkbrenner : Pièces concertantes
Howard Shelley; Tasmanian SO
CDA68240 - 1 CD Hyperion



Adolf Wiklund : Concertos pour piano n° 1 et 2
Martin Sturfält; Andrew Manze
CDA67828 - 1 CD Hyperion

Disque du mois

Bartók : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. Bach. HC24001 **42,96 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Simeon ten Holt : Canto Ostinato. Pianoduo Scholtes &... CG72987 **13,92 €** p. 3 ☐
 Mackey : Banana Dump Truck TROY735 **12,84 €** p. 3 ☐
 Anthony Payne : Visions and Journeys. Brabbins, Davis. NMCD281 **15,36 €** p. 3 ☐
 Vasko, Schubert : Œuvres pour violon et orchestre à c... AVIE2662 **13,92 €** p. 4 ☐
 Xilin Wang : Symphonie n° 3. Siffert. WER7392 **15,36 €** p. 4 ☐

Alphabétique

Bach : Sonates pour violon et clavecin, BWV 1014-1019... EUD2205 **17,16 €** p. 4 ☐
 Franco Horacio - Solo Bach QP101 **15,72 €** p. 4 ☐
 Bach : Messe en si mineur, BWV 232. Feuersinger, Rein... ROP405253 **16,80 €** p. 4 ☐
 Bach : Les premières cantates, vol. 3. Feuersinger, S... HC23027 **16,08 €** p. 5 ☐
 Bach : Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-1029 (tr... RK4103 **15,36 €** p. 5 ☐
 Bach : L'Art de la fugue. Böhme. ROP617475 **16,80 €** p. 5 ☐
 Barber : Vanessa. Mitropoulos. C653062 **13,92 €** p. 5 ☐
 Beethoven : Quatuors à cordes de jeunesse. Narratio Q... CC72969 **21,12 €** p. 5 ☐
 Ettore Bonelli : Musique de chambre. Fontanella, Sali... TC900201 **13,92 €** p. 6 ☐
 Brahms, Herzogenberg : Quintettes pour piano. Quintet... EDA025 **13,20 €** p. 6 ☐
 Brahms : Les Concertos pour piano. Korstick, Trinks. HC23082 **16,08 €** p. 6 ☐
 Brahms : Lieder. Bumbry, Glass. C941171 **9,60 €** p. 6 ☐
 Bridge, Holst : Musique pour orchestre à cordes. Brai... ALC1487 **7,57 €** p. 6 ☐
 Charpentier : Messe pour le Samedi de Pâques - Messe ... HC24023 **13,20 €** p. 7 ☐
 Chostakovitch : Préludes & Suites de ballet CM0082004 **15,00 €** p. 7 ☐
 Chostakovitch : Symphonie n° 4 - Suite Hamlet. Kondra... ALC1484 **7,57 €** p. 7 ☐
 Jozef Deszczynski : Œuvres pour piano. Lawrynowicz AP0572/73 **24,00 €** p. 7 ☐
 Fauré : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et pian... AUD97825 **16,08 €** p. 7 ☐
 Grieg : Concerto pour piano. Manuel de Falla : Nuits ... EUD2405 **12,84 €** p. 8 ☐
 Johann David Heinichen : Cantates sacrées. Harer, Bec... CPO555543 **15,36 €** p. 8 ☐
 Charles Ives : Œuvres pour piano. Berman. AVIE2678 **13,92 €** p. 8 ☐
 Joseph Christoph Kessler : Œuvres pour piano. Brzozow... AP0568 **12,48 €** p. 8 ☐
 Friedrich Wilhelm Kücken : Œuvres pour chœur d'hommes... ROP6265 **12,48 €** p. 8 ☐
 Michele Mascitti : Sonates en trio. Musica Egentia,... CC72979 **13,92 €** p. 8 ☐
 Mozart : Quintette pour clarinette, sérénades et adag... C644061 **13,92 €** p. 9 ☐
 Paganini : Intégrale de l'œuvre pour guitare, vol. 2.... TC781692 **21,12 €** p. 9 ☐
 Prokofiev : Quatuors à cordes n° 1 et 2 - Sonate pour... SU3957 **14,64 €** p. 9 ☐
 Prokofiev : Concerto pour violoncelle, Symphonie-Conc... CDA67705 **16,08 €** p. 9 ☐
 Puccini : Madama Butterfly. Moffo, Valletti, Elias, C... WS121416 **12,48 €** p. 9 ☐
 Anton Reicha : Musique de chambre. Albert-Schweitzer... CPO555397 **21,12 €** p. 10 ☐
 Bernhard Heinrich Romberg : Sonates pour harpe et vio... CC72990 **13,92 €** p. 10 ☐
 Domenico Cimarosa : Le astuzie femminili. Cavalluzzi,... CPO555595 **26,88 €** p. 10 ☐
 Schubert : Œuvres pour violon et piano, vol. 1. Irnbe... GRAM98828 **13,92 €** p. 10 ☐
 Schubert : Œuvres pour violon et piano, vol. 2. Irnbe... GRAM98858 **13,92 €** p. 10 ☐
 Schubert : Winterreise (transcription pour voix et qu... GEN23819 **13,92 €** p. 10 ☐
 Alexandre Scriabine : Symphonie n° 2. Ono. EPRC0061 **13,92 €** p. 11 ☐
 Strauss : Capriccio, op. 85. Tomowa-Sintow, Schmidt, ... C230152 **22,56 €** p. 11 ☐
 Stravinski : Symphonie de Psaumes - Messe - Cantate B... HC24022 **13,20 €** p. 11 ☐
 Telemann : Cantates Inaugurales, 1721. Zumsande, Tsch... CPO555542 **15,36 €** p. 11 ☐
 Tichtchenko, Ornstein : Quintettes pour piano. Nemtso... HC24019 **13,20 €** p. 11 ☐
 Wagner : Arrangements pour voix et ensemble de chambr... AVI8553530 **15,36 €** p. 11 ☐
 Silvius Leopold Weiss : Le Manuscrit de Dresde, vol. ... STR37299 **13,92 €** p. 12 ☐
 Verdi : Luisa Miller. Sukis, Bonisoli, Taddei, Ludwi... C784102 **13,92 €** p. 12 ☐
 Verdi : Requiem. Stella, Dominguez, Gedda, Modesti, K... C728082 **9,60 €** p. 12 ☐

Récitals

Visions. Musique pour piano de Bingen, Gurdjieff et H... RK4201 **15,36 €** p. 12 ☐
 s wonderful - Les années 20 et 30 en Amérique QP100 **15,72 €** p. 12 ☐
 Sea of Stars. Musique pour harpe. Scott, Bass, Rider,... AVIE2675 **13,92 €** p. 12 ☐
 Alma Antigua. Musique pour guitare. Tomei. STR37256 **13,92 €** p. 13 ☐
 Schenker, Oehring, Nemtsov : Œuvres pour hautbois et ... KL1550 **12,48 €** p. 13 ☐
 L'Âge d'Or d'Hollywood. Œuvres concertantes pour viol... QTZ2156 **12,48 €** p. 13 ☐
 Dolci accenti, passaggi e legature. Musique italienne... PAS1139 **15,36 €** p. 13 ☐
 Musique des anciennes villes hanséatiques, vol. 2 : W... CPO555647 **10,32 €** p. 14 ☐
 Les mystères du pré-baroque. Musica Antiqua Praha, Kl... SU4338 **31,44 €** p. 14 ☐

Smetana, Dvorák, Suk, Ostrcil : Œuvres orchestrales. ... SU4342 **14,64 €** p. 14 ☐
 1927-1929, Bröcken aus dem Gestern. Œuvres orchestral... ROP6233 **12,48 €** p. 14 ☐
 Feast of the Swan. Musique vocale de la Renaissance. ... CC72880 **15,00 €** p. 14 ☐
 Cachua Serranita. Musiques, danses et hymnes sacrés d... SU4309 **14,64 €** p. 15 ☐
 Ija Mia. Musique de la diaspora sépharade. Ensemble E... AVIE2665 **13,92 €** p. 15 ☐
 Echoes. Duos romantiques pour soprano, mezzo-soprano ... AVI8553547 **15,36 €** p. 15 ☐
 Brahms, Mozart, Cherubini : Requiem. Bernius. CAR83054 **24,00 €** p. 15 ☐
 Olga Samaroff & Frank La Forge : Intégrale des enregi... APR6044 **12,84 €** p. 16 ☐
 Michael Rabin on The Bell Telephone Hour, 1950-1954. ... PACD96091/2 **19,68 €** p. 16 ☐
 James King : Airs d'opéras. Eichhorn, Wallberg. C557051 **9,60 €** p. 16 ☐
 I Hear America Singing. Thomas Hampson : Mélodies. Ri... C707062 **13,92 €** p. 16 ☐
 Mozart : Symphonie n° 41 - Sérénade n° 13. Strauss : ... C376941 **9,60 €** p. 16 ☐
 Strauss : Till Eulenspiegel. Schubert : Symphonie n° ... C234901 **9,60 €** p. 16 ☐
 Diana Damrau : Lieder choisis de Schumann, Mendelssoh... C749071 **13,92 €** p. 17 ☐

DVD et Blu-ray

I Live Alone in My Heaven. Portrait de Günther Groiss... GRAM20005 **26,88 €** p. 17 ☐
 Schumann : Concerto pour piano. Bruckner : Symphonie ... CM764508 **20,40 €** p. 17 ☐
 Schumann : Concerto pour piano. Bruckner : Symphonie ... CM764604 **29,28 €** p. 17 ☐
 Schumann, Brahms : Chants d'amour. Damrau, Kaufman ... CM766008 **20,40 €** p. 17 ☐
 Schumann, Brahms : Chants d'amour. Damrau, Kaufman ... CM766104 **29,28 €** p. 17 ☐
 Yuja Wang : The Vienna Recital. CM767308 **20,40 €** p. 17 ☐
 Yuja Wang : The Vienna Recital. CM767404 **29,28 €** p. 17 ☐

Promotion Hyperion

Carl Friedrich Abel : Mr Abel's fine airs. Heinrich CDA67628 **12,00 €** p. 2 ☐
 Charles-Valentin Alkan : Œuvres pour piano. Hamelin CDA67569 **12,00 €** p. 2 ☐
 Bach : Variations Goldberg. Hewitt. CDA68146 **12,00 €** p. 2 ☐
 Vida Breve. Œuvres pour piano. Hough. CDA68260 **12,00 €** p. 2 ☐
 Bartók : Sonate pour deux pianos et percussion & autr... CDA68153 **12,00 €** p. 2 ☐
 Bartók : Mikrokosmos 5 et autres œuvres pour piano. T... CDA68133 **12,00 €** p. 2 ☐
 Bartok : Mikrokosmos 6 et autres œuvres pour piano. T... CDA68123 **12,00 €** p. 2 ☐
 Britten : Quatuors à cordes n° 1 à 3. Quatuor Takacs. CDA68004 **12,00 €** p. 2 ☐
 Chopin : Mazurkas. Kolesnikov. CDA68137 **12,00 €** p. 2 ☐
 Chopin : Les valse pour piano. Hough. CDA67849 **12,00 €** p. 2 ☐
 Chopin : Chefs-d'œuvre tardifs pour piano. Hough. CDA67764 **12,00 €** p. 2 ☐
 Chostakovitch : Concertos pour violon n° 1 et 2. Ibra... CDA68313 **12,00 €** p. 2 ☐
 Louis Couperin : Danses du Manuscrit Bauyn. Kolesnikov. CDA68224 **12,00 €** p. 2 ☐
 Debussy : Œuvres de jeunesse et pièces tardives pour ... CDA68390 **12,00 €** p. 2 ☐
 Ernő von Dohnányi : Quintettes pour piano - Quatuor à... CDA68238 **12,00 €** p. 2 ☐
 Feldman, Crumb : Œuvres pour piano. Osborne. CDA68108 **12,00 €** p. 2 ☐
 Franck, Debussy : Quatuor et quintette pour piano. Ha... CDA68061 **12,00 €** p. 2 ☐
 Jean Guyot de Châtelet : Te Deum laudamus et autres œ... CDA68180 **12,00 €** p. 2 ☐
 Reynaldo Hahn : Poèmes et Valses. Kolesnikov. CDA68383 **12,00 €** p. 2 ☐
 Marc-André Hamelin : In a State of Jazz. CDA67656 **12,00 €** p. 2 ☐
 Heinrich Isaac : Missa Wohlauff gut Gsell von hinnen ... CDA68337 **12,00 €** p. 2 ☐
 Stephen Hough's Dream Album : Œuvres pour piano. CDA68176 **12,00 €** p. 2 ☐
 Mompou : Música callada. Hough. CDA68362 **12,00 €** p. 2 ☐
 Cristobal de Morales : Messes et Magnificat. De Profu... CDA68415 **12,00 €** p. 2 ☐
 Palestrina : Lamentations de Jérémie, Livre II. Ensem... CDA68284 **12,00 €** p. 2 ☐
 Pierné, Vierne : Musique de chambre. Lane, Quatuor Go... CDA68036 **12,00 €** p. 2 ☐
 Jonathan Plowright : Hommage à Chopin. CDA67803 **12,00 €** p. 2 ☐
 Rachmaninov : Sonate pour piano n° 1 - Moments Musica... CDA68365 **12,00 €** p. 2 ☐
 Rachmaninov : Études-tableaux. Osborne. CDA68188 **12,00 €** p. 2 ☐
 Bernardino de Ribera : Magnificat et Motets. De Profu... CDA68141 **12,00 €** p. 2 ☐
 Schumann : Arabesque - Kreisleriana - Fantasie. Hough. CDA68363 **12,00 €** p. 2 ☐
 Szymanowski : Etudes, Masques, Métopes. Tiberghien. CDA67886 **12,00 €** p. 2 ☐
 Karol Szymanowski : Intégrale de la musique pour viol... CDA67703 **12,00 €** p. 2 ☐
 Tchaikovski : Les Saisons. Kolesnikov. CDA68028 **12,00 €** p. 2 ☐
 Telemann : Fantaisies pour violon seul. Ibragimova. CDA68384 **12,00 €** p. 2 ☐
 Vierne, Franck : Sonates pour violon. Ibragimova, Tib... CDA68204 **12,00 €** p. 2 ☐

Sélection Béla Bartók

Bartók & Baroque : Œuvres pour clavecin. Varadi. CLA1807 **14,64 €** p. 3 ☐
 Bartók : 44 duos pour 2 violons. Bittova, Kellerova. PACD96068 **11,76 €** p. 3 ☐
 Bartók : Transcriptions pour accordéon. Anzellotti. WIN910292-2 **16,08 €** p. 3 ☐

